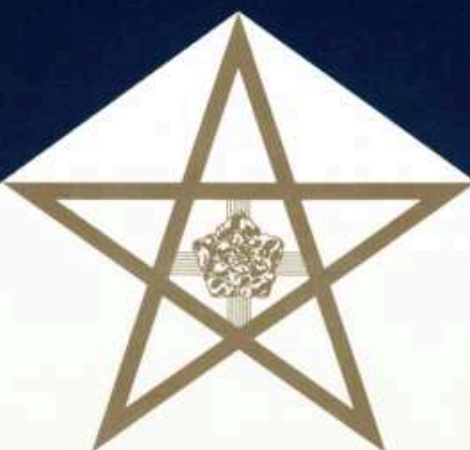


PENTAGRAMME

2004 NUMÉRO 4

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LA GLOIRE DE L'AMOUR

LE CHANT DE L'AMOUR

PARABOLE DE LA NAISSANCE D'UNE COUPE

GUIDE DU VOYAGEUR

EN DOUCEUR, L'EAU, AVEC LE TEMPS,

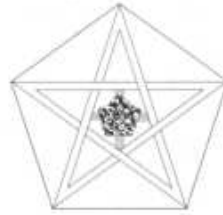
VIENT À BOUT DE LA DURETÉ DE LA PIERRE

LA VICTOIRE SUR LE MOI

LE SON DE L'UNIVERS

LES DÉBUTS DE L'APPRENTISSAGE

CE SONT LES AUTRES QUI ONT TORT, N'EST-CE-PAS ?



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:
Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.
La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pi.be

Abonnement

€ 35,50 abonnement annuel*
€ 6,- par numéro*
FrS. 45,- abonnement annuel
FrS. 7,75 par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

En Belgique:

€ 25,- abonnement annuel
€ 5,- par numéro

Impression

Stichting RozeKruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting RozeKruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.
C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

PARABOLE DE LA NAISSANCE D'UN VASE

Inconsciente, plongée dans l'obscurité,
l'argile dort. Au même moment,
dans la clarté du jour, l'attendent un maître-potier,
un tour, un lieu frais, un four, un certain laps de temps,
un certain champ de conscience.



SOMMAIRE

- 2 LA GLOIRE DE L'AMOUR
- 8 LE CHANT DE L'AMOUR
- 10 PARABOLE DE LA NAISSANCE
D'UNE COUPE
- 13 GUIDE DU VOYAGEUR
- 14 EN DOUCEUR, L'EAU, AVEC LE
TEMPS, VIENT À BOUT DE LA
DURETÉ DE LA PIERRE
- 19 LA VICTOIRE SUR LE MOI
- 26 LE SON DE L'UNIVERS
- 31 LES DEBUTS DE L'APPRENTISSAGE
- 36 CE SONT LES AUTRES QUI ONT
TORT, N'EST-CE PAS ?

26^{ème} ANNÉE N° 4

JUILLET/AOÛT 2004

LA GLOIRE DE L'AMOUR

Allocution de A.H. van den Brul, membre de la Direction Spirituelle Internationale

Le « corps vivant » de l'Ecole spirituelle de la Rose-Croix d'Or, qui enveloppe tout et tous, fut édifié pour soutenir et accompagner l'élève dans son cheminement, et pour que l'immense travail, entrepris avec tous, culmine, un jour, dans le rétablissement de l'Homme-Ame-Esprit. Le but suprême de l'Ecole spirituelle est la transformation, et la transfiguration, de l'homme et de son microcosme. Elle est, en premier lieu, une « demeure spirituelle » dotée d'un « corps vivant » à l'intérieur duquel l'élève œuvre à la renaissance de l'homme immatériel, le céleste Autre.

On ne peut séparer l'Ecole de l'apprentissage. La forme réalisée dans la matière est entièrement consacrée à une construction spirituelle n'appartenant pas à ce monde. Les fondations de cette œuvre maçonnique se trouvent dans la Terre sainte dont émane la nature supérieure.

Aussi, une telle Ecole constitue-t-elle temporairement, un indispensable médiateur entre la nature supérieure et la nature dialectique. Nous retrouvons cette dualité en l'homme qui, existentiellement, est originaire de la Terre sainte, en vertu du microcosme et de la monade qu'il véhicule. Un travailleur spirituel, ce que nous sommes toujours en tant qu'élèves, est continuellement conscient de ce double statut, non seulement à l'intérieur de lui-

même, non seulement par rapport aux deux ordres de nature, mais par rapport à l'Univers entier. C'est pourquoi, de temps en temps, l'Ecole spirituelle s'inspire d'anciens enseignements rosicruciens, parle de deux soleils : le soleil du monde matériel qui rend possible la vie sur terre, et le soleil spirituel, Vulcain, la force de vie qui propulse tout devenir spirituel. Selon le principe de réflexion de l'énergie, on a, d'un côté, le monde matériel où tout ce qui est de l'ordre du spirituel est emprisonné, et de l'autre, on a le monde spirituel où la vie est absolument affranchie de tout lien matériel, dont toute forme de réclusion est exclue, oui, impossible.

QUESTIONS ESSENTIELLES

Ainsi, sommes-nous en droit de penser qu'il y a un soleil terrestre, source de lumière et de chaleur au service de toute existence transitoire dans la matière, et un soleil éternel source et principe originel de toute Sagesse, de toute Vie. Ceux qui, au vrai sens de l'expression, font l'expérience de l'Eveil, en qui la lumière du Soleil spirituel se fraie un chemin, connaissent quelque chose de son rayonnement béni. Ils apprennent à le reconnaître comme la nouvelle force de la Kundalini, la nouvelle énergie vitale issue du plérôme. Tant qu'il ne voit pas le soleil spirituel se lever sur sa vie, l'être humain demeure dans les ténèbres.

Cet axiome irréfutable génère de mul-

tiples interrogations : Qu'est-ce que le monde, qu'est-ce que l'humanité, et quelle est sa destination ? Pourquoi les mystères de la vie, et de l'Univers, sont-ils si insondables ? Comment peut-on arriver à la connaissance ? Comment recevoir l'Illumination qui nous délivre des ténèbres, et met fin à notre errance dans le champ de vie matériel ? Relativement peu de gens ont trouvé, pour l'instant, la voie de l'Illumination effective, alors que la foule est innombrable de ceux qui cherchent dans toutes les directions possibles. Comme il est difficile d'accepter qu'interminablement la souffrance et le chagrin soient la seule moisson des champs de vie de l'homme terrestre ! De nombreuses rondes de temps ont été nécessaires à l'édification de la conscience et de la compréhension, qui, jusqu'à présent, n'ont pu s'affranchir du statut matériel de l'existence humaine. Dans le même temps, la Terre sainte se déployait à partir du septuple cosmos. L'homme ne peut-il arriver à comprendre tout cela ?

LES CYCLES DU TRAVAIL SPIRITUEL

Le monde et la vague de vie humaine sont soumis à des cycles, et, au fil des rondes de temps, le travail spirituel lui-même obéit à une certaine périodicité. Le cycle actuel de la grande œuvre de libération se



déroule en phase avec les émanations du soleil spirituel. De là, découle la faculté d'anticipation de la Fraternité de la Vie, et le fait que

l'Ecole spirituelle de la jeune Gnose soit engagée – avec tous ses travailleurs – dans un cycle de développement. Le travail de l'Ecole est subordonné à un plan qui se réalise au fur et à mesure que les travailleurs deviennent conscients de sa formidable portée. Une Ecole spirituelle, septulement manifestée, ne tombe pas du ciel : cela nécessite une très sérieuse préparation, à différents niveaux. Il se trouve qu'aujourd'hui, le travail de construction matériel, et spirituel, en est arrivé à un point crucial sur la courbe de son développement. Permettez-nous d'examiner la situation à la lumière de quelques indications données, autrefois, par Jan van Rijkensborgh à un petit groupe d'élèves placés devant une tâche bien déterminée.

Il déclarait à l'époque : « Pendant encore une centaine d'années, le cours du développement de l'humanité se fera au rythme de puissants accents, conformément aux cycles du travail spirituel. En 1924, l'Ecole spirituelle moderne se présente sur la scène de l'histoire parce que c'est à ce moment précis qu'elle a été mandatée pour effectuer un nouveau travail spirituel ».

En cette année 2004, l'Ecole commé-

Rose d'or au portail d'une église, à Pocatky, Tchétchénie
Photo
Pentagramme

more ses quatre-vingts ans d'existence. Nous reviendrons ultérieurement sur la signification du nombre 8. Dans l'allocution évoquée, Jan van Rijckenborgh précisait : « Une fois l'ordre de mission reçu, le nouveau travail de la Rose-Croix moderne commença dès l'année 1925. Jusque là, la Fraternité de la Rose-Croix oeuvrait en inspirant à la mouvance spirituelle de ces temps de gestation, des initiatives qui ne furent le fait que d'individus isolés ou de petits groupes. Nous pensons ici à la prolifération de philosophes qui marqua la seconde moitié du XIX^{ème} et le début du XX^{ème}, et à l'impact de leurs travaux sur maints esprits. L'avant-garde de la littérature de cette époque témoigne, aussi, d'un courant de pensée destiné à préparer l'émergence de l'enseignement transfiguristique qui, de façon fragmentaire, se profilait à l'horizon. Ceux qui avaient préparé le terrain de l'ésotérisme chrétien n'étaient plus de ce monde en 1925: depuis le 6 janvier 1919 pour Max Heindel et depuis le 30 mars 1925 pour Rudolf Steiner.

Oui, mes amis, ainsi procéda la Fraternité, et après ces nombreux et laborieux préparatifs, le temps était venu pour la Rose-Croix moderne de se manifester et d'instituer une Ecole spirituelle, alliée à une Ecole intérieure des Mystères. C'est ce qui démarra en 1925, avec un travail d'élaboration, de déploiement et de mise au point, en vue de porter à la connaissance du monde entier, l'existence de la Rose-Croix des temps modernes, en tant qu'Ecole spirituelle de la jeune Fraternité gnostique. Le parachèvement de cette construction nécessitera une période d'environ cent ans, ce qui nous reporte à l'année 2025».

Et l'auteur de signifier, ainsi, cette période : « La période de l'ère nouvelle de

l'Esprit-Saint, pendant laquelle les radiations de l'Esprit septuple, du soleil spirituel, s'imposeront puissamment à la strate terrestre où nous vivons ».

L'ERE DU SAINT-ESPRIT

Tout ceci va de pair avec des modifications atmosphériques, des bouleversements sociaux à l'échelle mondiale, d'une ampleur telle que le travail devra être interrompu sur une courte durée, ce qui heureusement ne s'est pas produit jusqu'à présent. Ces temps forts de l'histoire spirituelle mondiale se sont déjà présentés de nombreuses fois. En Extrême Orient, en Inde, en Egypte, au Moyen Orient, en Europe de l'Est; même l'Europe de l'Ouest connut semblable épisode. La période actuelle voit l'édification de l'Ecole spirituelle, son extension, et surtout le travail d'approfondissement afférent à l'Ecole des Mystères.

Jan van Rijckenborgh distingue deux étapes dans cet intervalle de temps: l'une, de préparation, qui dure quarante ans et s'étale de 1925 à 1965; la seconde, de développement, sur soixante ans, qui va de 1960 à 2025.

Ceci ne signifie pas qu'après 2025, il n'y aura plus de déploiement du travail. En effet, il est prévu que l'œuvre de libération de l'Ere du Verseau s'effectue en « diverses moissons et processus sélectifs », ainsi que l'établit l'auteur dans son ouvrage *Dei Gloria Intacta*, et se poursuit jusqu'en l'an 2658. Il n'est pas dit, évidemment, dans quelle mesure l'Ecole spirituelle participera, d'ici là, à cette réalisation. D'où, l'actualité de l'injonction biblique : « œuvre tant qu'il fait jour ; travaille tant que luit le soleil ».

Dans les années passées, nombre d'en-

tre nous ont apporté une large contribution à l'immense effort de préparation, et de développement, de la septuple Ecole spirituelle. Il fallut d'abord labourer le sol, suivant les indications inspirées par la Fraternité, puis semer, en évitant les zones rocailleuses, ensuite, veiller à protéger la jeune pousse pour qu'elle croisse, et que le grain prenne la couleur dorée de la déhiscence, avant d'engranger la première récolte. Ainsi, se constitua un groupe de travailleurs, de moissonneurs, qui dut résister aux tempêtes, et aux assauts de la perfidie. Telle fut l'immense tâche dont les deux grands maîtres prirent la responsabilité en tant qu'initiateurs de la communauté gnostique actuelle. De son sein, fut issu un groupe de travailleurs qui endossèrent la co-responsabilité de la direction spirituelle, afin d'assurer la dynamique du grand travail.

LE CHANTIER DE LA JEUNESSE

Mentionnons que, dans cette même allocution, Jan van Rijckenborgh insista sur l'importance de former un chantier de la jeunesse, appelé à connaître un développement international dans la perspective d'expansion de l'Ecole spirituelle. A l'intention des travailleurs dévoués à ce chantier, il adressa une mise en garde contre le danger d'une orientation matérialiste et intellectualiste. Il y a intérêt à se garantir contre un tel risque concernant les précautions à prendre et les soins à apporter à la tendre âme des enfants, l'objectif étant, dans tous les cas, de sauvegarder la possibilité d'un développement spirituel dans la jeune âme.

Plus loin, Jan van Rijckenborgh annonce que la totalité de la littérature rosicrucienne sera rendue publique. De

même, il prévoit la construction de Temples et de bâtiments dans de nombreux pays d'Europe et même au-delà. A partir de l'Europe, l'œuvre pourra s'étendre au monde entier.

L'EXTENSION DU CHAMP DE LUMIÈRE

Selon lui, la première période de l'essor prit fin le 31 décembre 1965. La seconde débuta le 1er janvier 1966 et durera jusqu'en 2025. Durant toutes ces années qui nous sont accordées, le « fondement vivant » a été établi, et désormais, la construction se dresse dans sa septuple plénitude, au beau milieu du monde. Il est certain que sur le plan matériel ceci est réalisé et ne cesse de s'étendre. Mais, plus importante encore, est la signification spirituelle de cette réalisation : le déploiement d'un formidable champ de Lumière, le feu de l'Esprit. Les années à venir seront largement consacrées à l'achèvement de cette œuvre grandiose. Une nouvelle génération d'amis s'y prépare. En 2004, le grand travail n'est plus seulement un plan, une épure, ou une construction sans contenu. C'est devenu un « corps vivant » qui tient embrassé dans son champ astral magnétique tous ses foyers et tous ses élèves, pénétrés par la Lumière de l'Esprit septuple, du Soleil spirituel. Tout ceci, dans le seul but d'amener chaque élève à l'illumination intérieure, afin qu'à partir de l'Âme renée et des fontaines de la Lumière gnostique, la Paix et l'Amour de Dieu rayonnent sur le monde et l'humanité. Travail d'une pressante nécessité, à une époque où les grandes tensions mondiales se répercutent en l'homme lui-même. Il n'est nul besoin de vous décrire comment déferlent, sur le monde, les nuages rougeâtres de la haine,

de la violence et de la colère, s'ancrent dans le cœur des humains, provoquant désespoir sans nom et profonde affliction.

LA TOUR DE L'OLYMPÉ

En cette année 2004, l'Ecole spirituelle commémore, certes, ses quatre-vingts ans d'existence ; mais elle n'a pas encore atteint l'apogée de son travail mondial, et chaque élève est appelé à un engagement total. Nous voulons d'abord regarder devant nous, voir où le fleuve de vie gnostique nous entraîne. Nous sachant

saisis par le courant, nous voulons approfondir notre progression

et notre croissance intérieure. Dans la demeure spirituelle de l'Ecole où

nous habitons et oeuvrons, nous nous acheminons tous vers l'accomplissement des « noces chymiques ».

Tout élève, de sa place, et selon son travail intérieur, dans l'édifice spirituel septuple, peut arriver à bonne fin, en suivant le grand plan de sauvetage et de libération qui est scellé au cœur de chaque microcosme. Le rayonnement de la monade se projette dans l'élève, pour autant qu'il ait ouvert son cœur, et préparé le sanctuaire de sa tête. Il ne peut, alors, en être autrement que le plan s'accomplisse, attendu que l'élève, sur le modèle de l'arche septuple de l'Ecole, érige en lui-même, et ouvre un à un, les sept étages de la tour de

l'Olympe. Ne cherchez pas cette tour en dehors de vous. Trouvez-la dans votre propre système microcosmique, en liaison avec la « Demeure Sancti Spiritus » en laquelle l'Esprit Saint septuple touche l'homme.

Voici quatre siècles, en 1604, Johann Valentin Andrae rédigeait les premières pages des « Nocés Chymiques de Christian Rose-Croix », sous l'impulsion de la Fraternité de la Rose-Croix. Aujourd'hui, quatre cents ans plus tard, la teneur de cette œuvre, témoignant des Mystères, est arrivée à complète manifestation dans l'Ecole spirituelle actuelle. Non pas dans le sens d'un dévoilement extérieur du chemin suivi et accompli par Christian Rose-Croix, mais dans le sens où il est offert à tout élève des temps présents de le parcourir entièrement : il peut entrer dans la Demeure Sancti Spiritus qui rayonne de Lumière, au sommet de la septuple Ecole spirituelle, ou comme on l'appelle encore : au huitième étage de la tour de l'Olympe. La septuplicité correspond au grandiose prototype de Christian Rose-Croix. La Fama Fraternitatis le représente toujours entouré de sept frères : les sept aspects de la Demeure Sancti Spiritus, Christian Rose-Croix étant le huitième. Ainsi, se dévoile devant nous le mystérieux nombre huit. C'est la clé de voûte de l'édifice spirituel, l'ouverture sur l'horizon merveilleux de la vie nouvelle de l'âme, la porte grande ouverte de l'éternité. L'élève érige sa tour intérieure, en gravit les marches, et accède au huitième étage qui lui est encore inconnu, là où le feu monadique est libéré.

LE CHANT DE L'AMOUR

Pendant qu'il se consacre, ainsi, à ac-



complir le Grand œuvre alchimique en son être intérieur, il se joint aux autres élèves en unité de groupe et amour, et se met au service de l'École dans les nombreux aspects de son travail.

L'année 2004 s'inscrit dans le Grand Travail sous la devise du Chant de l'Amour. Ce chant qui résonne au cinquième jour des Noces Chymiques de C.R.C., le chant de la paix intérieure que Jan van Rijckenborgh a transmis aux chercheurs sous la forme d'une septuple formule-clé. L'amour de tous les êtres que nous rencontrons et que nous fréquentons. L'amour de cette humanité qui souffre tant, dans un monde en passe de devenir encore plus glacial, et plus inhumain. L'amour de chacun de ceux qui forment le groupe de l'École spirituelle, et qui, chacun à leur façon, donnent tout afin de mener à bien leur apprentissage. Un amour, et un état de paix, tournés vers le travail de chacun dans l'École. Une effusion de paix intérieure et d'harmonie, à partir de la source de la force d'âme acquise, qui inonde de lumière le chemin de l'apprentissage.

Telle est l'inspiration qui anime le travail en cette année 2004, et qui rayonnera du groupe des élèves. La véritable inspiration naît, dans la pensée qui s'élève dans la Lumière, et se laisse pénétrer totalement. La pensée passe de la perception à la compréhension, à la Gnose. Alors la pensée voit le plan se déployer, à partir du noyau rayonnant dans le cœur du microcosme. La pensée, devenant Gnose, peut tout comprendre et tout prévoir. Le mystère n'est plus un secret, mais une porte qui s'ouvre sur la connaissance intérieure. Voici, de la Bhagavad Gita, une parole extraite du « Chant du Seigneur » : « Le Tout-Puissant n'impute à l'homme ni le bien

ni le mal. C'est l'obscurcissement de l'entendement par le non-savoir qui jette les créatures dans l'égarement. Mais celui en qui la connaissance par l'âme repousse le non-savoir, en lui, se lève, comme un soleil, la plus haute Sagesse ».

Nous parlons, ici, du Soleil spirituel, qui est sagesse et amour. Le Soleil radieux n'est ni de l'espace, ni du temps, et cependant plus proche que les pieds et les mains. Il se révèle en nous, à l'instant où les pouvoirs spirituels de l'âme entrent en activité. La lumière du Soleil spirituel émane de l'Esprit qui l'offre à l'âme, comme on offre un fruit.

« La Lumière luit dans les ténèbres,

La Lumière luit pour tous ceux qui sont dans la Demeure ».

C'est la véritable « Lumière du monde » : Vérité, Sagesse, Amour, trois en un. Elle ne connaît nulle obscurité, ni ne se couche à l'horizon du temps. Elle brûle pour ceux qui sont rassemblés sous l'arbre de vie, dont on dit qu'il reçoit sa sève du Soleil spirituel. A ceux qu'abrite la voûte dorée de son feuillage, il est dit :

« Vous êtes la Lumière du Monde ».

Vénus Aphrodite,
déesse de
l'amour. Athènes,
V^{ème} siècle
avant JC

LE CHANT DE L'AMOUR

Le cinquième jour : Le chant des nymphes

- I *L'amour est ce qu'il y a de plus beau sur terre,
Rien n'est plus noble, plus élevé,
Afin que nous devenions semblables à Dieu,
Et que la souffrance ne nous touche plus.
Par notre chant honorons le Roi,
Que la mer tout entière soit en joie.
Nous demandons, vous répondez :*
- II *Qui, un jour, nous donna la Vie ?
L'Amour.
Qui nous rendit la Grâce ?
L'Amour
D'où sommes-nous issus ?
De l'Amour.
Comment nous sommes-nous perdus ?
Par manque d'Amour.*
- III *Qui nous a engendrés ?
L'Amour
Qui a pris soin de nous, veillé sur nous ?
L'Amour.
Que devons-nous à nos parents ?
L'Amour.
Qui les rend toujours si patients ?
L'Amour.*
- IV *Qui nous fait vaincre ?
L'Amour.
Comment trouver aussi l'Amour ?
Par l'Amour.
Où faire briller les œuvres bonnes ?
Dans l'Amour.
Qui peut faire l'union de deux ?
L'Amour.*
- V *C'est pourquoi, chantons tous,
Que retentissent :
Hommages et louanges à l'Amour,*
- Qu'il puisse croître,
En notre Roi, en notre Reine ;
Leur corps est ici, leur Ame est au loin.*
- VI *Et si nous vivons,
Dieu nous donnera
De leur transmettre l'Amour,
avec une grande Force,
Pour qu'ils acquièrent
une haute Puissance,
Afin que, par ce Feu d'Amour,
Ensemble ils se fondent
durant l'Heure sacrée.*
- VII *Alors cette souffrance, avec grande joie
Transmise à beaucoup de jeunes,
Se transformera en Eternité Divine.*

Au cinquième jour des Noces Alchimiques, Christian Rose-Croix et ses compagnons embarquent sur les sept vaisseaux. Tous font route vers l'île où se dresse la Tour de l'Olympe. Embarqués dans le plus grand secret, se trouvent à bord, les coffres contenant les corps décapités de sept reines et de sept rois, symboles des anciennes forces vitales de la nature, dans l'espoir qu'ils puissent revivre sur l'île, grâce au sacrifice des « fidèles compagnons ». Pendant la traversée, les nymphes de mer offrent à Christian Rose-Croix une perle, et entonnent leur hymne à l'Amour. La perle symbolise la nouvelle conscience. Jan van Rijckenborgh indique que Christian Rose-Croix, en tant que candidat, reçoit le premier jour une blessure au front. Comme conséquence d'une vie emplie d'aspiration, l'ancien



cristal de vie lui est ôté, ce qui constitue la plus élémentaire condition d'un apprentissage libérateur. Sa blessure lui rappelle que le « cristal » de l'ancienne conscience lui fut arraché.

Le cinquième jour une « nouvelle perle » lui est offerte, qui est le produit des sept forces de la mer de la Plénitude, Mare, la Mère du Monde. La nouvelle conscience est entièrement animée par les sept forces de l'Amour. Aussi, devons-nous voir dans les nymphes, comme les forces pures du nouvel état de vie, dont voici les sept chants.

- 1 Il n'y a rien de plus beau et de plus sublime que l'Amour divin.
- 2 La manifestation universelle émane de l'Amour divin.
- 3 Quel est notre devoir envers Dieu et

notre prochain ? Faire rayonner concrètement cet Amour.

- 4 Comment vaincre le monde et le mal ? Exclusivement par l'Amour divin.
- 5 Qui sont ceux qui chantent le chant sublime de l'Amour ? Ceux qui sont élevés à la royauté de l'Esprit.
- 6 C'est la raison pour laquelle le cœur de ceux qui éprouvent cet Amour ne formule qu'une seule et unique prière : que tous ceux qui sont séparés de Dieu entrent dans le courant unificateur de l'Amour.
- 7 C'est ainsi qu'ils connaîtront, pour l'éternité, le véritable état d'Homme-Dieu.

Nymphe d'eau,
fragment d'un
bas-relief chinois

* Jan van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix* – Tome 2, Chapitre 23

PARABOLE DE LA NAISSANCE D'UNE COUPE

Narration portant sur le processus de devenir de la conscience humaine, du commencement jusqu'à sa haute destination, en passant par les nombreuses phases de transformation.

Inconsciente, plongée dans l'obscurité, l'argile dort. Au même moment, dans la clarté du jour, l'attendent un maître-potier, un tour, un lieu frais, un four, un certain laps de temps, un certain champ de conscience. Pour cuire une coupe, on ne peut prendre n'importe quelle terre. Il faut de l'argile.

Qu'est-ce que l'argile ? Imaginons qu'au cours d'interminables processus, au fil d'innombrables rotations terrestres, des roches se soient fissurées, qu'après des ères et des ères, ces minéraux se soient trouvés entraînés vers la mer, aient sombré dans les profondeurs océaniques, où ils gisent, subissant jour et nuit la pression de l'élément aquatique. Combien dure une nuit cosmique ? Un jour cosmique ? Combien de changements climatiques, à l'échelle des périodes glaciaires et de la formation des glaciers, combien de transformations géologiques, a-t-il fallu pour ramener à la surface ce qui, si longtemps, était resté à s'élaborer dans les fonds marins ? Voilà comment s'est formée l'argile.

L'herbe a poussé et recouvre tout depuis longtemps. Qui sait où trouver de l'argile propre à la fabrication de poteries ? Le maître. Il ôte la couche d'humus et extrait l'argile. Il transporte la précieuse substance dans son atelier et la nettoie. Inerte, l'argile subit le contact, le changement ; il fait jour autour d'elle, mais elle n'en sait rien, ne comprend rien.

Tout ce qu'elle sent, ce sont les mains du potier qui l'empoignent, la malaxent. Elle est triturée, déformée, transformée.

Sa masse fertile, encore inanimée, est parcourue d'un frémissement, mais elle ne comprend toujours rien. Néanmoins, le processus a commencé.

L'artisan a conçu une merveilleuse roue qu'il actionne, car elle ne peut tourner d'elle-même. Et pourquoi donc ? Parce que tout doit retourner là d'où il vient. La roue est fixée à un essieu vertical. Vertical, comme l'axe des étoiles orienté vers le centre de l'Univers. Chaque tour de potier possède un axe orienté, lui, vers le centre de la Terre. Les essieux de voitures obéissent au même principe, à ceci près qu'ils sont horizontaux.

Maintenant, le prodigieux plateau tournant du maître-potier est mis en mouvement avec, posé dessus, une motte d'argile, sans forme, tirée du chaos, et en liaison avec le centre de la terre par l'axe du tour.

Le maître prend dans ses mains expertes la masse de glaise en vue de donner une forme à ce qui, surgi de l'informe, devra recevoir un contenu. Ainsi, pas de contenu sans forme, ni de forme sans contenu.

Il commence par l'ouvrir en deux et l'asperge d'eau. Puis, il enfonce ses doigts et l'« informe ». Alors, comme par enchantement, tout se transforme, et une forme apparaît. Humide et luisante, l'argile tourne sur le plateau rotatif. Elle rit et s'exclame : « Regardez, c'est bien moi ! »

Le maître sait ce qu'il fait ; il sent ce qu'il fait. Son geste est habité par les règles de l'art. Ainsi en est-il fait selon sa volonté : que l'argile devienne une coupe. Elle tourne sur son axe intérieur. De ce fait, elle ne dévie pas de sa prédestination, toute abandonnée aux mains sereines du potier qui la guide vers son parachèvement. Autour de



l'axe, sa forme se dessine dans l'espace.

Lao Tseu dit : « Le potier a malaxé l'argile jusqu'à ce qu'il ait obtenu une coupe à boire ; de rien, il a fait quelque chose d'utile ». La coupe est un objet utile. L'espace créé en elle peut tout contenir ; prisonnier de la coupe il se laisse occuper, emplir, vider, contenir. Il ne veut rien ; seulement être utile, servir.

Mais n'allons pas trop vite. Pour l'instant, elle est encore tout à sa joie. Elle s'amuse du jeu des rotations qui commencent à ralentir jusqu'à l'arrêt complet. Comme un enfant, la coupe veut s'écrier : « Encore une fois ! » Mais le potier la retire du plateau. Elle ressent, alors, la même indicible douleur que celle qu'elle avait éprouvée, lorsque l'artisan l'avait extraite de la couche de terre, dont elle était engendrée. Cette fois, il la retranche de la planchette du tour, dans la rotation duquel elle a acquis une deuxième nature. Elle se souvient, maintenant, de son origine, du gisement aux profondeurs de cette terre, dont elle ne percevait rien de la rotation.

Sur ces entrefaites, la coupe sent qu'on la déplace dans un geste ample ;

elle se retrouve calme et paisible, chaude, molle et humide, à côté de plein d'autres coupes. Elle les voit, alignées près d'elle : des frères et des sœurs de tailles et de formes les plus diverses, offrant un aspect brillant. Oui, elle se sent chez elle. Plus loin, à l'autre bout du séchoir, sont rangées d'autres coupes similaires, mais qui ont un aspect mat et ne donnent pas l'impression d'être vivantes. Elles sont rigides, ternes. Alors que nous, de ce côté-ci, exposées à la lumière, nous sommes brillantes !

Chaque jour, de nouvelles coupes naissent entre les mains du maître. Fraîches et molles, il les dépose sur le séchoir. Puis, au fur et à mesure que la place se libère, il les fait glisser, les pousse vers le fond, de plus en plus loin de la lumière du jour ; de plus en plus loin de la douce humidité, il les pousse vers le froid. Les nouvelles arrivantes sont aux premières loges ; elles regardent les choses se dérouler. On sait que l'on va vers toujours plus de sécheresse, de silence, d'attente.

De temps en temps, le maître vient chercher une série de coupes sèches et refroidies

Petit bol de thé avec un croissant de lune et des nuages sur fond blanc. Nonomura Ninsei, vers 1660. National Museum, Tokyo, Japon

pour les mettre au four. C'est une phase délicate qui requiert la plus grande minutie afin d'éviter que la moindre pièce ne se brise ou ne se fissure. Il les place avec précaution en rangs serrés, et quand le four est comble, il verrouille la porte. Il règne une joyeuse atmosphère, car on sait maintenant qu'aucune pièce ne sera rejetée, aucune ne retournera au gisement primitif, aucune ne retournera sur le tour, ni au trempage. On attend calmement. On a bien entendu dire qu'il doit se passer quelque chose d'extraordinaire, d'incroyable, quelque chose comme de la lumière. C'est ce qu'on a entendu... on ne sait pas ce qui va se passer. En attendant, on se tait.

Le maître, qui a monté toute l'opération, sait ce qu'il fait. C'est son métier. Il connaît ses créatures, ses créations. La créature sait ne faire qu'un avec le maître. L'heure est à la joie. Joie de la chaleur du four, joie de la naissance de nouvelles coupes. Dans le four, elles perdent leurs dernières particules d'eau, par rupture des liaisons chimiques. Le feu purificateur permet à la maturation de s'accomplir. Des heures durant, elles restent enfermées ensemble dans le four. Dans les ténèbres de l'inconscient se fait comme une aube. Des contours se dessinent. L'œil intérieur s'ouvre, et contemple. D'où vient cette clarté? On ne voit rien. Nulle flamme, nul soleil qui luit. Chacune, pourtant, commence à voir les autres de plus en plus distinctement. C'est comme une aurore, juste avant le lever du soleil. Chaque coupe brille doucement d'un éclat intérieur, dans un calme parfait et dans la conscience de l'axe. La clarté grandit. Elle provient d'une réverbération intérieure. Toutes ensemble, les coupes sont pénétrées d'une chaleur indescriptible, et de lumière. Toutes, pénétrées de lumière radiante, se tiennent dans l'illumination. Maintenant, elles savent. Elles se souviennent de la chaleur dont elles sont issues. Ce n'est pas par nous-mêmes que nous

avons été tirées de l'argile. Ce n'est pas de notre fait que l'axe se soit dressé en nous. Ce n'est pas nous-mêmes qui nous sommes purifiées dans le feu.

Nous sommes, certes ; mais pas par nous-mêmes.

Nous sommes dressés suivant notre axe en Tao.

Tout l'ancien est dissous dans ce savoir. Nous avons complètement durci. Commence maintenant le refroidissement. Le moment est venu d'apprendre la patience, dans l'attente du nouveau.

Le passage par le feu est un avant-goût d'une réalisation, d'un accomplissement dans la lumière éternelle. Maintenant les coupes, malgré leur fragilité, ont une utilité car, au cours de ce processus de naissance, elles auront appris à attendre, recevoir, donner, servir.

On leur ouvre la porte. Une nouvelle phase commence. Extraites de l'espace qui, tout à l'heure, était encore une fournaise, elles sont introduites dans un monde qui brûle d'un autre feu. Un feu terrestre. Elles se tiennent encore en rangs serrés. Mais voici qu'arrivent les nouveaux maîtres, les nouveaux propriétaires, qui les trient et les sélectionnent.

Chaque coupe se voit attribuer une place et une fonction à remplir. Avec le temps, elles sont devenues vieilles, très vieilles. Elles ne réclament ni contenu, ni vacuité. Elles n'attendent rien. Elles se tiennent, jour et nuit, en pure disponibilité. Certaines sont très appréciées, très précieuses aux yeux des hommes. D'autres sont très endommagées: que peuvent-elles au fait d'exister? Ne sont-elles pas, elles aussi, passées par l'eau et le feu? N'ont-elles pas été dressées suivant le même axe vertical?

Et le maître? Il contemple de haut les axes, et rit. L'axe? Vu d'en haut, juste un point. Un point comme un grain de poussière d'argile, comme une bulle d'air dans une goutte d'eau. Comme l'infime sème qui brûle dans mon cœur.

GUIDE DU VOYAGEUR

*Suivre une voie n'est pas chose aisée.
Aura plus d'entrain qui en connaît l'issue.*

*Au joug prévu des embûches
peut s'atteler le poids du cheminant.*

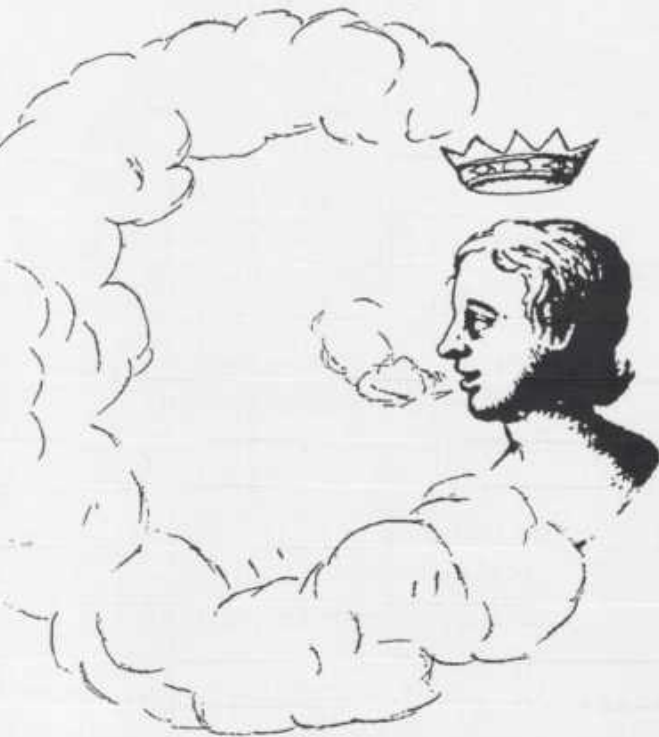
*Le moi est le plus lourd fardeau.
Qui s'en déleste ira d'un pas léger.*

*Au prix seul de ce renoncement,
le chercheur de vérité
gagnera en promptitude.*

*Chacun porte une charge propre,
aune de sa conscience.*

*Sous le règne de la lucidité,
impérieuse volonté et stratégie
s'éclipsent.*

*La sagesse en fleur aujourd'hui,
cèdera demain la place à une autre,*



alors qu'une unique, perdure la Vérité.

*Qui cherche, alerte, la Vérité
chaque jour, à nouveau,
s'en verra gratifié.*

*Qui à la nouvelle conscience aspire
ne doit qu'à la Lumière et à la Vérité.*

*Ce qu'on expérimente aussi
sert à connaître et guide nos choix.
Ainsi, tout a un sens.*

*Qui traque la faute avec acharnement
tôt bascule dans l'ornière
dont il scrutait la bourbe
d'un œil exercé.*

*Les faiblesses sont le lot de l'homme extérieur.
En est affranchi l'homme intérieur
nanti de la force libératrice de l'âme vivante.*

*Qui veut surmonter les obstacles
ne doit rien viser que le but : la Lumière.*

*Ouvre ton âme à la Lumière
qui efface toute ténèbre.*

*Tel le monde qui passe,
ainsi font faiblesses et défauts
dissous dans la puissance de l'Eternité.*

*L'homme n'est qu'un maillon débile
d'une chaîne incomplète.
Mais la puissance de la grande transformation
le libère de sa tare.*

*Il se métamorphose,
et le monde avec lui.*

*La nouvelle respiration selon Freher « Tourne-toi
vers l'Un que tu possèdes en toi pour le garder, et tu
deviendras mouvement perpétuel ». Paradox
Emblemata, XVIII^{ème} siècle*

EN DOUCEUR, L'EAU, AVEC LE TEMPS, VIENT À BOUT DE LA DURETÉ DE LA PIERRE

Légende relatant la composition du Tao Te King par Lao Tseu sur la route de l'exil, par Bertold Brecht.

Agé de soixante dix ans, infirme,
le maître aspirait à la tranquillité
alors que dans le pays le déclin du bien
annonçait, une fois de plus, l'avènement
du mal.

Il enfila ses chaussures
et mit dans son sac ce dont il aurait besoin,
peu de choses en vérité :
la pipe qu'il aimait à fumer le soir,
son livre de chevet,
un peu de pain blanc pour la route.

Une dernière fois il se réjouit
en regardant la vallée qu'il quittait,
avant d'aborder le sentier montagnoux.
Le buffle mâchait encore
un peu d'herbe tendre tout en avançant,
le vieillard sur son dos.

Le quatrième jour de voyage,
ils furent arrêtés au détour du chemin
par un préposé à la redevance,
en faction entre les rochers.
« Avez-vous des objets de valeur à
déclarer ? ». « Rien ».
Mais le garçon qui conduisait le buffle
ajouta : « Il porte un enseignement. »
C'était en effet une valeur à déclarer.

L'homme demanda en haussant le ton :
« Et qu'est-ce qu'il contient ? » Le garçon

répondit : « Que la fluidité de l'eau
avec le temps, est victorieuse de la pierre.
Tu comprends, elle finit par avoir raison
de sa dureté ».

Pour ne pas perdre les dernières lueurs du
jour le garçon aiguillonna le buffle
et tous trois disparurent bientôt derrière
les pins obscurs.

Mais, soudain, notre homme se précipite
en criant :
« Eh, vous, attendez ! Qu'en est-il de cette
eau, Vénérable ? »
Le Vieillard lui demanda : « Cela
t'intéresse ? »
« Je ne suis qu'un employé de l'impôt,
mais comment remporter la victoire,
cela m'intéresse aussi.
Si tu le sais, dis-le moi !
Ecris-le pour moi ! Dicte-le à ce garçon !
On ne garde pas pour soi une chose
pareille.
Viens chez moi, il y a du papier
et de l'encre, et aussi de quoi dîner :
j'habite là-bas. D'accord ? »

Le vieil homme lui jeta un regard
par-dessus l'épaule :
veste rapiécée, pieds nus, une seule ride au
front.
Ah, ce n'est pas un vainqueur qui se



présente là.

Et il murmura : « Toi aussi ? »

Trop sage pour repousser une demande polie, l'ancien dit : « Qui demande, mérite réponse ».

Le garçon ajouta : « Il commence à faire froid. Une pause nous ferait du bien ».

Le Vénérable descendit du buffle. Sept jours durant ils furent occupés à écrire.

L'employé apportait à manger et ne jurait plus qu'à voix basse contre les contrebandiers.

Au matin du huitième jour, le garçon remit à l'homme quatre-vingt un

aphorismes.

Puis, remerciant pour le petit viatique reçu,

les deux voyageurs et le buffle tournèrent au coin des sapins et disparurent derrière les rochers.

Qu'en dites-vous : « Ya-t-il plus exquise politesse ? »

Ne louons donc pas seulement le Vénérable dont le nom orne le livre.

Puisqu'au Sage il faut dérober la sagesse, remercions aussi celui qui gardait le passage, car c'est lui qui en a fait la demande.

En douceur, l'eau dormante dans les siècles finit par user les aspérités de la pierre.
Turquie - Photo Pentagramme

« Si Tao avait un nom, il ne serait pas le Tao éternel. Si le nom pouvait être prononcé (ou inscrit), il ne serait pas le nom éternel. » Cet aphorisme du Tao Te King laisse à penser que Lao Tseu n'avait aucune intention de rédiger un traité, car la « vérité absolue » ne peut être fixée par la parole ni par l'écrit. L'homme ordinaire ne cesse de minimiser le bien et de renforcer le mal. Lao Tseu, lui, se positionne au-delà de cette dualité ; il se relie à un autre champ vibratoire. Il nous rappelle les « Lohans », ces sages de la Chine antique, qui anticipaient les conflits, lesquels se dissipaient avant même de se déclarer.*

Lao Tseu, monté sur un buffle conduit par un jeune garçon, quitte le domaine de l'instabilité. Ici, le buffle se fait serviteur patient et amical. Il symbolise les instincts naturels maîtrisés, la force de l'âme domptée et purifiée. La juvénilité du garçon est l'image de l'émergence dans un nouveau champ de Vie et de la jeunesse éternelle du très Vénérable Lao Tseu, dont le nom signifie : l'Ancien.

AVEZ-VOUS DES OBJETS DE VALEUR À DÉCLARER ?

Des frontières séparent les pays, les domaines, les sphères d'influence, les champs de vie, et déterminent le rayon d'action de leurs habitants respectifs. Elles sont contrôlées et l'on ne peut les franchir qu'en respectant les lois en vigueur, anciennes et récentes. De même, symboliquement, la clé vibratoire de l'âme doit être ajustée à la porte du nouveau Pays.

TOUS TROIS DISPARAISSENT DERRIÈRE LES PINS OBSCURS.

Il n'y a aucune description du pays où voyage Lao Tseu. C'est un « néant ». Le domaine du sage est l'illimité. Il n'est qu'un passant ; au besoin, il prodigue de l'aide tout en cheminant vers la plénitude infinie. Allant à son gré entre le limité et l'illimité, il poursuit sa mission. Ayant choisi l'axe vertical, Lao Tseu, comme tout homme accompli, forme la croix du monde.

A-T-IL GARDÉ QUELQUE CHOSE POUR LUI ?

Le garde-frontière contrôle chaque voyageur qui veut passer la frontière alors que lui-même ne la franchit pas. Pour passer il faut d'abord devenir « un habitant de la limite ». On soupçonne, en général, le garde de s'enrichir en percevant un droit de passage, de péage. Dans ce monde il y a toujours un tribut à payer. Tout est mesuré, pesé, compté, évalué, taxé, preuve que ses habitants ne vivent pas dans l'unité. Le gardien qui exige du Sage un droit de passage, devra mûrement réfléchir avant d'être capable d'évaluer tant soit peu la Sagesse, et d'en vouloir sa part.

QU'EN EST-IL DE L'EAU, VÉNÉRABLE ?

C'est sans hésitation, mais sans enthousiasme, que Lao Tseu offre sa Sagesse et dispense son énergie. Il demeure dans la neutralité. Son tribut au monde, c'est le Tao Te King. Nul ne franchit la frontière sans payer. Il y a un « rachat » indispensable. La Bible parle des « rachetés de la terre ». Certes, les contrebandiers sont de la partie, au grand dam du douanier, ten-



月關林隱
性時節更相宜
此欲疎影
畫為阿梅
知如
梅溪村
畫

Un grand calme
sous la lune. Tu
Chin, aux
environs du
XV^{ème} siècle

tant de passer la frontière inaperçus pour échapper à la taxe et faire leur profit personnel. Il leur faudra néanmoins payer pour les conséquences de leurs actes sur le plan karmique. Implacable mais juste. Lao Tseu ne saurait ne donner que la dîme de ses biens éternels, il donne tout. La Sagesse universelle est indivisible. Plénitude infinie. La valeur sur laquelle s'interroge le garde tient en cette phrase : « La douceur de l'eau vient à bout de la dureté de la pierre. »

LA DURETÉ S'USE

L'eau ne peut ramollir la pierre. Elle n'entre pas en lutte contre le minéral. Mais à force de couler dessus, elle l'érode comme par une continuelle caresse d'amour. La sagesse transmise par Lao Tseu s'écoule sur l'humanité comme l'eau sur la pierre, et accomplit son œuvre. Pour preuve, les incessantes rééditions du Tao Te King et l'intérêt qu'il continue de susciter.

Comme de fines gouttelettes d'eau très pure, l'Eau Vive se déverse sur le monde. La pierre symbolise la matière brute, cristallisée, où s'est emprisonné l'homme déchu. Mais les forces spirituelles de la Vie véritable désagrègent la matérialité grossière de sa nature, le pénètrent et peu à peu libèrent l'esprit qu'il recèle.

NE GLORIFIONS PAS SEULEMENT LE SAGE

Il faut que la sagesse soit désirée. Lao Tseu dit : « Qui demande, mérite ré-

ponse ». C'est une loi. Sans question, pas de réponse. Si la question n'est pas d'ordre purement intellectuel, si elle est sincère, elle attire une réponse. « Frappez et l'on vous ouvrira. » A la différence de l'irrésolution qui règne dans le monde, l'Enseignement Universel n'y va pas par quatre chemins, ni par demi-mesure. Quand un habitant de la limite désire la sagesse, il la reçoit tout entière. Une question essentielle reçoit une réponse intégrale. Le garde-frontière, de par sa fonction et sa vocation, doit connaître la valeur des objets à déclarer ; il la détermine rigoureusement avant de demander sa part. L'habitant de la limite a besoin d'aide et s'adresse à celui qui est au-delà de la limite, qui en est libéré ; il demande au sage son aide, mais c'est à lui seul qu'il incombe de conquérir la Vérité.

« Pour cette raison, il convient de remercier aussi le garde-frontière puisque c'est lui qui pose la question. »

* Premiers disciples chinois du Bouddha, les Lohans devinrent des bodhisattvas, des sauveurs de l'humanité. D'abord douze, seize, dix-huit, ils finirent cinq cents, qui eurent un grand rayonnement. On les représente montés sur un buffle ou en veilleurs silencieux.

LA VICTOIRE SUR LE MOI

Il arrive parfois que l'on soit touché de façon inattendue. Ce peut être un poème de l'enfance qui ressurgit par hasard et fait vibrer une corde sensible. Ce peut être un enseignement qui éveille une soudaine compréhension et jette sur notre vie et notre comportement un éclairage nouveau.

Dans l'enseignement du Lectorium Rosicrucianum, le chercheur découvre la notion de la co-existence de deux champs de vie et la place centrale qu'elle occupe. Dans le premier champ, la plus grande partie de notre activité est consacrée à la construction et à l'affermissement de notre statut humain naturel. Du second champ de vie, l'Ecole de la Rose-Croix d'Or offre une étude approfondie; monde inconnu de l'immense majorité, ou perçu de manière confuse et échappant à toute définition. Cette notion de deux ordres de nature se heurte à un refus catégorique de la part de ceux qui nient l'existence de Dieu et du Principe Spirituel présent en l'homme. Ceux qui y croient néanmoins, ne savent pas comment orienter leur recherche. Beaucoup aspirent à un bonheur surnaturel et le poursuivent de toutes les manières possibles. Enfin il y a la petite minorité de ceux qui sont soudainement saisis par l'image d'un Principe vivant qu'ils reconnaissent en eux-mêmes et en leurs semblables. Ils sont affectés par la souffrance individuelle et collective, et taraudés par leur impuissance.

Ils vont chercher des réponses aux questions qu'ils se posent auprès de maîtres ou dans la littérature mondiale. Certains enseignements, tels que ceux de Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, parlent d'une étincelle d'Esprit, principe spirituel, principe de Lumière d'essence divine, présent au centre de l'homme. Ce principe immanent, en liaison directe avec le second champ de vie, à la fois englobe l'homme et s'inscrit en lui comme la promesse et le plan d'un nouveau devenir.

C'est quelque chose d'extraordinaire pour le chercheur que de reconnaître la présence de l'Homme-esprit en lui, même s'il découvre qu'il n'est pas lui-même cet Etre spirituel, et même s'il comprend que le chemin est infiniment long qui mène au second champ de Vie. Les anciens rosicruciens disaient: « Quelques plumes d'aigle lui barrent encore la route. »

Fondamentalement, il appartient au premier champ de vie, qui requiert toute son attention et ses facultés. Ces dernières, indispensables à l'existence ordinaire, sont sans commune mesure avec les attributs du nouvel Homme en puissance. Ceci est un point capital: aucune des qualités du « moi » ne lui correspond.

Tous les mouvements spirituels ayant existé dans le passé l'ont montré, et toutes les futures tentatives le montreront: l'être-moi appartient au premier champ de vie. Seul l'homme-Ame appartient à la seconde sphère de Vie appelée encore le



Royaume par Jésus le Christ, le Nirvana par Gautama le Bouddha ou le Nouveau Champ de Vie par le Lectorium Rosicrucianum.

Rien d'étonnant donc à trouver dans l'histoire des traces de mouvements qui s'efforcèrent de neutraliser le « moi » parce que c'est la condition sine qua non

de la renaissance de l'Homme-Esprit intérieur. Le « moi » est dans l'ignorance, soutenaient les anciens gnostiques. C'est la Gnose, la « connaissance du cœur » qui donne le véritable « savoir » intérieur et relie l'homme à la Sophia, l'Être-Lumière originel. Le vieil homme, le vieil Adam du Moyen Age, fut déclaré totale-

ment inapte, et il fut surtout l'instrument du diable. Il fallait un nouveau « Christ » pour venir sauver les âmes humaines et les conduire dans le Royaume. De grands mouvements spirituels comme ceux des bogomiles, des pauliniens, des cathares, au nord du bassin méditerranéen, enseignaient l'« endura » destinée à faire mourir le « vieil homme », symboliquement et non pas réellement, à sa nature terrestre pour qu'il renaisse selon un triple processus. Ayant vaincu le monde, empli de joie, Ame nouvelle, il fait le premier pas sur le chemin des étoiles.

La sagesse arabe prend son essor sur la rive orientale de la mer méditerranée. C'est alors le déclin de l'Empire romain et l'Ouest, dépeuplé et inculte, s'attèle à la tâche de rétablir une vie sociale. Dans toute la péninsule arabique et la Perse, rayonne une civilisation hautement cultivée, innovatrice en matière de physique et de chimie, et portant à l'apogée l'esthétique orientale. Au début, l'islam brandit haut le drapeau de la tolérance et de l'hospitalité mais bientôt, les derniers tenants de l'antique gnose égyptienne se virent contraints d'entrer dans la clandestinité.

Ceci n'est pas l'apanage seulement de l'islam ou du christianisme, mais de toute religion dogmatique et autoritaire qui impose des règles entravant le chemin vers la rencontre intérieure avec l'Esprit du champ de Vie originel. C'est ainsi qu'en réaction à l'orthodoxie de l'islam officiel, émergea une « voie intérieure ».

LE SOUFISME CLASSIQUE

L'obstruction, suscitée par l'ignorance de l'homme à un libre développement intérieur, est aussi naturelle que la propension à chercher une voie d'accès au divin, propension qui ne peut jamais être enrayée durablement. Une compréhension intériorisée du Coran et d'autres

écrits sacrés, donna naissance à une nouvelle pratique de vie, affranchissant ses adeptes du carcan social, du dogme imposé et des valeurs de l'époque. Ceux qui empruntèrent ce chemin furent appelés « soufis » du nom du vêtement de laine qu'ils portaient. De nombreux écrits du IX^{ème} au XIII^{ème} – siècle, mettent en lumière ce chemin sous différents angles.

L'intérêt que présentent les explications et les réflexions afférentes à la période du « soufisme classique » est encore, aujourd'hui, fondamental pour les pratiquants. Les descriptions relatives aux expériences jalonnant l'apprentissage, ainsi que les nombreuses paraboles, témoignent de la profondeur atteinte par l'homme qui, redevenu un avec la Gnose, renaît à une nouvelle aurore.

Il est heureux que de nombreux vestiges des travaux soufis aient été conservés, traitant de la victoire sur le « moi » grâce à une orientation sur le Divin. Ces ouvrages décrivent ce que les cathares appelaient l'« endura », la voie sur laquelle le moi capitule devant l'Ame divine intérieure qui se déploie.

Des considérations détaillées alternent avec une abondance de courtes sentences incitant à la réflexion. Elles montrent que les schémas de pensées conventionnels, servant de guides aux égarés, sont totalement inappropriés au chemin de la libération de l'Ame. Ces écrits révèlent que le chemin se vit « au présent », dans notre vie quotidienne, et que chaque pas s'effectue dans la Lumière disponible à chaque instant.

LE VOYAGE ET L'OASIS

Traverser le désert est une entreprise suicidaire pour celui qui n'a pas au préalable évalué les distances entre les étapes, localisé les oasis, les zones ombragées, les puits, sans gestion prévisionnelle des ressources alimentaires, de l'entretien des

montures, sans intendance. Par analogie, les soufis distinguent différents « états » (hal) et diverses « stations » (magam) par lesquels le pèlerin doit nécessairement passer.

D'où le bien-fondé de la comparaison entre le voyage à travers le désert et le cheminement du chercheur de vérité. Chaque pas implique un effort consciemment orienté. Pour l'un, c'est trouver de l'ombre, un puits, une oasis, pour l'autre, un pan d'enseignement, une source d'approfondissement pour sa conscience. Tous deux cherchent de quoi avancer et ne pas succomber. L'oasis est le pendant du Temple initiatique, de l'acquisition intérieure, du tissage du nouveau manteau de l'âme.

Le voyage va son cours. Les étapes se succèdent mais les acquisitions demeurent. « Chaque changement d'état de conscience est un don », est-il dit. Le voyage, le parcours lui-même, est une grâce. Cette progression au long des états de conscience successifs est le fruit d'une pure munificence, bien que nécessitant un effort extrême de la part du candidat, mais à chaque étape son acquisition est une possession fermement établie lui permettant de passer à la suivante.

Al-Ghazzali, un théologien arabe, se rallia au soufisme après des années de recherche et tenta de concilier l'orthodoxie islamiste et le soufisme ; mais une telle tentative était, par définition, vouée à l'échec.

Esprit systématique, cet auteur distingue trois aspects pour chaque stade : l'entendement, l'état de conscience et le comportement. Voici sa conception des choses : « La compréhension est la souche de l'arbre. Elle engendre des états de conscience, correspondant aux branches, qui eux-mêmes engendrent un comportement, correspondant au fruit. Et ceci s'applique à tous les stades du chemin qui mène à Dieu. »

Dans la pratique, les expériences de la vie ne se déroulent pas de façon aussi réglée qu'en littérature. En réalité, les différentes phases et états de conscience, s'interpénètrent et s'influencent mutuellement. Il n'y a rien d'étonnant, donc, à devoir constater de nombreuses variantes sur ce thème.

LE REPENTIR

La première étape à franchir, selon le soufisme, est le repentir ou revirement (tauba). Quelle justesse, quelle irréfutabilité ! Entendons la notion de « tauba » comme induite par la conscience torturante d'être séparé de la Vie originelle. C'est la première force requise pour nous détourner du large boulevard de la religiosité inconsciente, pour provoquer un changement de cap dans notre vie, à la faveur bien souvent de circonstances extérieures, et nous incliner à un nouveau comportement, « tariga ».

Une légende raconte qu'une nuit, le soufi Ibrahim Ibn Adham entendit du bruit sur le toit de son palais à Balkh. Les serviteurs trouvèrent, là, un homme qui, amené devant Ibrahim, prétendit chercher sur le toit son chameau qu'il avait perdu. Le prince, eu égard à l'absurdité de l'entreprise, le tança vertement. L'homme fit remarquer à Ibrahim que ses tentatives de trouver la paix céleste et une authentique vie spirituelle au milieu de tout ce luxe, étaient aussi absurdes que de chercher un chameau sur un toit. A ces paroles, Ibrahim éprouva un profond repentir et se détourna de ses richesses.

Un soudain revirement peut survenir à l'occasion de circonstances fortuites, inaugurant une nouvelle phase de développement de la conscience. D'après les textes, c'est un moment décisif où, pour la première fois, l'on se tourne en conscience vers le champ de Vie originel, vers Dieu. Un coup du sort, une déception, ou

une rencontre particulière, peuvent servir de déclencheur.

Elevé un instant au-dessus de sa conscience ordinaire, le chercheur « contem-ple » l'idéal à atteindre. Instant crucial : « Quand le cœur s'éveille de son sommeil d'indifférence et que l'homme voit sa condition pitoyable, du moins relativement à cet idéal. Instant de grâce, où la divine admonestation se fait entendre au plus profond de l'être, à l'oreille du cœur ».

La pratique de « tauba », cependant, a conduit un grand nombre de soufis à un tel dégoût du monde qu'ils versèrent dans des excès. Ascèse et vie misérable prirent l'ampleur d'un phénomène culturel au lieu de ne rester qu'une contingence.

DÉTACHEMENT ET PAUVRETÉ

« Le pauvre est aussi accaparé par sa pauvreté que le riche par sa richesse. »

Pour les observateurs, le rejet du monde est l'aspect le plus surprenant du soufisme. Les traités regorgent d'exemples de vie de pauvreté (faqr) et de retrait du monde. Cette interprétation au premier degré d'un enseignement spirituel exerce une influence dommageable sur les candidats et spécialement sur les débutants qui espèrent, en restreignant leur nourriture et par de longues périodes de jeûne, arriver au détachement, et en cela être agréables à Dieu. Dans toutes les cultures où, à un moment donné, l'attention portée à la richesse et aux biens matériels rencontre la mystique, l'opulence est soudain considérée comme un empêchement potentiel au chemin spirituel. Une des conséquences en est que souvent les adeptes souffrant de la pauvreté s'en font une gloire. Un instructeur plein de sagesse fait surtout observer qu'un excès d'ascèse et de négation, n'est que l'expression de la peur du monde. Cette angoisse devant l'ordre de nature dans lequel nous vivons,

est aussi pernicieuse qu'un excès de richesse et d'opulence. Il faut seulement connaître les possibilités et les limites inhérentes à chaque circonstance.

« L'aversion pour le monde procède d'une façon de considérer les choses dans leur aspect éphémère, leur faisant perdre à nos yeux toute importance et nous facilitant la tâche de nous en détourner. »

De nombreux soufis considèrent la pauvreté et l'ascèse comme l'indice de leur victoire sur le monde, sûrs que leur vie extérieure reflète leur état intérieur. Mais dans le cours de la vie intérieure, ce n'est pas le monde qui constitue le principal obstacle, c'est le moi.

« Traite ton moi comme une chose négligeable quoiqu'incontournable. Celui qui est maître de son moi est puissant, celui qui se laisse gouverner par lui est faible. »

Les désirs et les penchants qui poussent l'homme à l'action sont associés par les soufis à des pulsions instinctuelles et à l'âme-sang, « nafs ». Le « nafs » est un séducteur que l'on ne peut laisser faire.

« L'âme terrestre est comme un cheval d'enfer. Quand on lui lâche la bride, il faut s'attendre à être désarçonné. »

Certaines biographies montrent qu'un changement intervient dans la vie du soufi lorsqu'il comprend les véritables obstacles ; son chemin n'est plus marqué par d'extrêmes privations. Le détachement intérieur est le fruit de la compréhension ; alors que la pauvreté extérieure a un lien avec l'apparence, la pauvreté intérieure est en rapport étroit avec le « décroître » (littéralement : se défaire), avec la « reddition », un stade ultérieur.

*« Ne me rendez pas ce que vous m'avez ôté,
ne me laissez pas voir mon moi après m'en avoir protégé. »*

LA CONFIANCE EN DIEU ET LA REDDITION DE SOI

« La confiance en Dieu (tawakkul) est un état d'insouciance préservé par la sollicitude pleine d'amour de Dieu. » Elle représente le stade suivant sur la voie du soufi.

C'est un état de conscience extrêmement riche et inspirant, comme en témoignent ces deux citations :

« Il trouve le repos celui qui repousse l'amour aux confins de son cœur. Quand le cœur est vide, le renoncement au monde y pénètre, prodiguant la confiance en Dieu. »

Mais l'inverse aussi est juste :

« Quand la confiance en Dieu est d'une santé florissante, le renoncement aussi se porte bien, car la foi en Dieu permet le juste renoncement. »

Cette phase de renoncement et de détachement est de la dernière importance et, en même temps, c'est un état extrêmement nuancé, car il touche à l'émancipation des forces du moi qui règnent sur la personnalité, et cela ne peut se faire à la légère. Une nouvelle conscience naît, dont l'engagement sert de fondement au processus. Une grande vigilance et une grande compréhension sont requise de la part du candidat. Il lui faut aussi disposer d'une bonne stabilité intérieure, d'un équilibre de l'âme. Il confie totalement sa destinée à son Dieu intérieur.

« Avoir la certitude totale, c'est ce que l'on appelle la foi, tawakkul. »

LA CONSTANCE

« La constance est à la foi ce que la tête est au corps. » Elle consiste à rester dans l'harmonie, que l'on soit dans l'épreuve ou dans le bien-être. La longanimité parfaite (sabr) devant les coups du sort et

dans le chagrin, représente, au Proche-Orient, l'un des piliers du parcours. On distingue trois niveaux de réalisation :

1. s'efforcer d'être patient,
2. subir patiemment les tentations,
3. se montrer patient en toutes circonstances.

Une si subtile distinction montre l'extrême précision avec laquelle les soufis définissent les phases et les états intérieurs rencontrés sur le chemin. D'innombrables récits attestent de la nécessité de la persévérance et de la patience. L'image consacrée pour dépeindre le domptage du moi, celle de la traversée du désert, est largement utilisée. C'est une force spéciale qui sous-tend l'exercice de la patience, une force grâce à laquelle, au bout d'un long entraînement, le candidat parvient à l'impassibilité intérieure. Il y a d'une part l'orientation indéfectible vers Dieu, la persévérance avec Dieu, et d'autre part, l'ouverture constante à la force divine à l'heure de la tentation, la persévérance sans Dieu. Tant de pierres encombrant le chemin ! Pour atteindre au but, il faut surmonter d'innombrables obstacles ; ce qu'illustre la courte histoire qui suit :

« Un jour, un homme se rendit chez Ash-Shibli et lui demanda : Quelle est l'épreuve la plus difficile à supporter pour celui qui s'exerce à la constance ? »

Ash-Shibli répondit : La constance en Dieu. Non, dit l'homme.

Ash-Shibli : La constance pour Dieu. Non, dit l'homme.

Ash-Shibli : La constance avec Dieu. Non, dit l'homme.

Ash-Shibli : Alors, qu'est-ce que c'est ? L'homme répondit : La constance (de tout supporter) sans Dieu. A ces mots, Ash-Shibli cria si fort qu'il s'en fallut de peu qu'il rendit l'âme. »

L'amour (fana) est le fruit de la compréhension. Si l'amour terrestre nous lie à une autre personne, à un objet ou à un intérêt quelconque, l'amour divin a une tout autre définition : c'est la force qui conduit d'étape en étape, au long d'un chemin d'évolution jusqu'à devenir un état de conscience. Ainsi, le concept d'« Arif », celui qui possède l'entendement, s'applique souvent aux soufis avancés. Al-Ghazzali écrit : « L'amour sans la compréhension est impossible car l'on ne peut aimer que ce que l'on connaît ».

Dans la littérature soufi la notion de « bien-aimé » joue un rôle important parce que la personne aimée est l'image de la liaison avec le divin. « L'amour, est-il dit, est un feu dans le cœur qui brûle tout ce que l'aimé ne veut pas. » L'amour, né de la connaissance intérieure, représente le stade ultime du chemin. Au départ, c'est l'obéissance absolue à un maître (Shaikh) qui est exigée du candidat. Le stade final est « marifa », la connaissance intérieure divine. Seul le candidat avancé connaît la force et le potentiel du véritable amour servant qui est l'unique voie de réintégration au Divin. Pour un simple fidèle de la religion musulmane (islam signifiant soumission [à la volonté de Dieu]) il est quasiment impossible de dépasser l'état d'obéissance à un maître. Pour ces raisons, on met l'amour au même niveau que l'amoindrissement du moi. L'amour voué à Dieu, dont est exclue la création, se nourrit de l'aspiration à la révélation divine et s'affermi par le déchirement des voiles qui empêchaient la contemplation de la transcendance intérieure.

Après l'oubli temporaire, il y a « asnai », la connaissance retrouvée de

l'origine. Le stade de l'amoindrissement du moi est indispensable pour retrouver la connaissance du commencement absolu et de la splendeur de l'éternité. Ce dernier pas sur le chemin de l'initiation soufi n'est pas en réalité une fin. On pourrait dire que l'on perd ici la trace de ce que peut concevoir notre conscience naturelle.

A partir de là, le soufi chemine vers le véritable but de l'existence humaine, l'avènement de l'homme-Esprit, ultime accomplissement du plan divin. Bien qu'il soit impossible de communiquer la moindre information sur ce niveau d'élévation du processus, on peut arriver cependant à décoder les écrits rédigés par les maîtres à l'intention de leurs élèves.

Sources :

- Mohammed Al-Ghazzali, *Lehre von den Stufen zur Gottesliebe* – Steiner Verlag 1984
- Soufisme universel. La voie de l'amour, de l'harmonie et de la beauté H.J. Witteveen, *Panta rhei*
- Musique et mystique, Soufisme et l'harmonie des sphères – Inayat Khan, *Panta rhei*
- Islamische Mystik, Sufische texte aus Zehn Jahrhunderten – Kohlhammer Verlag 1992
- Das Sendschreiben Al-Qusharis über das Sufitum – Steiner Verlag 1989
- Weitverzicht. Harrassowitz Verlag 1997
- Benedikt Reinert : *Die Lehre vom Tawakkul in der klassischen Sufik* – De Gruyter Verlag 1968
- Hans Wehr : *Al-Ghazzalis Buch vom Gottvertrauen* – Niemeyer Verlag 1940



LE SON DE L'UNIVERS

À l'aube des temps, le son est la puissance de manifestation de l'univers, à laquelle il doit sa cohésion. Dans la Bible, il est dit que le Verbe résonne au commencement et crée les mondes. Dans les textes hindous, on voit Vishnou, le chantre suprême, éveiller les mondes à l'existence. Et dans la Doctrine Secrète, Madame Blavatsky écrit à la troisième stance : « La vibration se propulse et touche de ses fulgurantes ailes l'univers entier, et son germe, qui demeure en les ténèbres : les ténèbres planant au-dessus des eaux endormies de la vie ».

Autant de textes fondamentaux évoquant, de façon quelque peu voilée, l'origine des temps, et établissant que le son est une émanation de l'Inconnaissable, qu'il suscite et sous-tend l'existence de toute chose.

Dans la *Cosmogonie des Rose-croix*, Max Heindel parle de la propagation des vagues de sons ou vibrations : « Si l'on frappe un diapason on éveille, dans un diapason voisin de même ton, les mêmes vibrations, tout d'abord faiblement ; mais si les coups sont répétés, les vibrations du deuxième diapason sont de plus en plus fortes, jusqu'à ce qu'elles soient égales à celles du premier. Ce phénomène se pro-

duira même si les diapasons sont placés à une distance de plusieurs mètres l'un de l'autre. Même si l'un d'eux est mis sous un globe de verre, le son qui émane de celui qu'on frappe, pénétrera le verre, et l'instrument sous globe répondra en faisant entendre la même note.» (p. 365) Pour que deux diapasons produisent la même vibration, il faut qu'ils aient le même ton. Les vibrations exercent une influence sur la matière. Elles peuvent aussi bien construire que détruire. Tout le monde connaît l'expérience qui consiste à répandre un peu de poudre fine sur une plaque de cuivre, ou de verre, et à faire glisser un archet sur le bord de la plaque : les vibrations obtenues communiquent à la poudre diverses formes géométriques. La voix humaine peut également produire de telles figures, le même ton induisant toujours la même forme.

Il résulte de ceci qu'aucun corps ne peut, à partir d'un son initial, entrer en résonance que s'il possède une « tonique » correspondante. On connaît la liaison existant entre les sons et les couleurs. Tous deux sont des phénomènes vibratoires. A chaque son correspond une couleur spécifique. On parle même de couleur sonore. Un même son comporte, selon sa hauteur de ton, des nuances claires ou sombres. Les couleurs rendent les formes visibles ; ainsi, l'on peut comprendre que les sons produisent des formes.

LES SONS RÉGISSENT LA VIE.

Le rayon d'action des vibrations ne s'étend pas seulement au domaine de l'expression orale, mais aussi au plan émotionnel, car la parole peut reconforter ou

briser. On peut se trouver affecté par des vibrations d'états émotionnels, tels que la colère, la méchanceté, le chagrin. Nous savons que la musique exerce une influence tantôt d'élévation, voire même de guérison, tantôt de dislocation psychique, de nivellement par le bas des masses ; il suffit de penser à l'usage répétitif de sons tonitruants dans les productions musicales contemporaines. Immergé dans ce chaos sonore, l'être humain toujours en quête d'équilibre, de bonheur, de bases rassurantes, s'efforce de rester debout et de progresser du mieux qu'il peut.

Dans la vie, la rencontre d'un partenaire apporte une certaine plénitude. Deux personnes se trouvant en résonance mutuelle, ont le sentiment de connaître l'harmonie. Cette expérience, cependant, ne tempère pas longtemps le sentiment d'incomplétude, provenant de la rupture avec le son primordial de notre origine, qui reste attaché à notre être. L'harmonie établie avec le partenaire, ne peut faire oublier la rupture fondamentale avec l'origine. Le chagrin et la douleur, éprouvés au moment de la perte de l'être cher, sont aussi ceux de la perte de cette résonance, à l'unisson de la note fondamentale commune aux deux conjoints. On se sent d'autant plus désespéré que l'harmonie d'un couple crée un sentiment de sécurité. On est alors seul, face à soi-même, sans vouloir seulement atténuer tant soit peu le chagrin et le vide laissés par la disparition de l'aimé(e). Dans notre vie, c'est toujours par un événement tragique et violent, que nous sommes amenés à un point de rupture intérieur, confrontés au « pourquoi ? ». Un être conscient n'évincera pas la question du sens de la vie. Et si

Joueur de flûte et de lyre. Tombe de Leopardi, Tarquin, Italie, environ 500 avant JC

le désir de réponse est un authentique cri du cœur, la vibration émise éveillera le son primordial. Il est transpercé comme par un éclair, et poussé sans équivoque à une recherche intérieure. Celui qui se laisse guider par cette incitation catégorique, finira par entrer en contact avec le son de l'Origine dans son être intime. Le son est l'Esprit, la connaissance, la vie.

LA PAROLE DU COMMENCEMENT

La Parole, qui *résonne au commencement* est le son *créateur* ; la vibration qui se propage au-dessus des ténèbres et les effleure, ne doit pas être confondue avec les sons que nos oreilles perçoivent. Nous n'entendons que des sons extérieurs. Le Verbe est la résonance intérieure de l'Esprit, lumière, force, joie et vie, dans l'énergie originelle. Il résonne en continu, créateur et glorieux, libre de l'espace et du temps. Emporté par le courant descendant, l'homme originel s'est enfoncé dans le monde de la matière, et le son primordial qui résonnait en lui s'est affaibli. Devenu une créature tournée vers l'extérieur, il a toutes les difficultés à percevoir le Verbe. Maintenant, c'est la personnalité-moi qui donne le ton. Le son de l'Origine est recouvert par une multitude de bruits, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. C'est à peine si l'on s'entend les uns les autres, et encore moins si l'on entend son propre son, son propre « silence » intérieur. L'homme, conçu à l'origine comme un instrument destiné à faire résonner les harmoniques de l'âme, comme une caisse de résonance du son divin, a disparu. Il s'est de plus en plus penché vers l'extérieur, fasciné par la matière, et

s'est cristallisé. Il ne fait plus qu'un avec le monde, maintenant. La loi du monde, celle du « monter, briller, descendre » est devenue la sienne propre, loi de l'équilibre entre les opposés. Lui, conçu pour devenir un Homme-Esprit participant à la réalisation du plan de Dieu, n'est devenu qu'un homme terrestre.

Le son de l'Origine, cependant, est demeuré latent dans son âme. Il ne l'entend plus, mais chaque instant d'« ouverture » peut être l'occasion de sa résurgence. Dans la vibration originelle l'homme retrouve le souvenir de la direction à prendre pour atteindre à l'harmonie, de sa place dans le plan du Logos, du Verbe. Le champ vital l'entourant, généré par son corps éthérique, son corps astral, et son corps mental, ne participe plus de l'harmonie. Ces corps ne tirent leurs forces que du champ du monde environnant qui ne répond plus au son de l'Origine. Le comportement des humains, dans tous les domaines, a fait qu'à la longue les vibrations de l'atmosphère sont devenues trop lourdes pour entrer en résonance avec le son pur de l'Origine. Ainsi, dans le monde, comme en l'homme, la voix primordiale, la voix du silence, s'est tue.

Telle une planète propulsée vers un autre système solaire après avoir quitté son orbite, la vague de vie humaine quitta, en des temps immémoriaux, sa spirale originelle, perdant ainsi sa nature initiale, et son cap primitif. Maintenant, la vibration planétaire est très éloignée de celle du commencement, et le son originel est étouffé en nous.

Néanmoins, le son de l'Origine n'en finit pas de retentir dans l'univers. De par son essence, il a tendance à remettre

dans la voie primordiale ce qui a dévié et s'est perdu, à l'échelle cosmique, comme à l'échelle microcosmique. Le grand son de l'univers vient au contact de la vibration inférieure du microcosme qui lui demeure apparentée, pour permettre une nouvelle harmonisation. C'est ce qui explique pourquoi deux voix résonnent en nous : la voix de la nature terrestre et la voix du son primordial. Ce sont deux vibrations totalement différentes. Apprendre à les reconnaître permet déjà de faire un choix. L'égaré peut réintégrer le courant originel aussitôt qu'il est en mesure de réagir harmonieusement à la vibration rayonnante et appelante du son primordial.

PURIFICATION DU SON ET DE LA COULEUR

Comment l'homme peut-il retrouver le son pur ? En élevant la vibration du son qui résonne en lui. Pour cela, il doit veiller à la qualité de ses pensées, de ses sentiments et de ses actions, et les mettre en harmonie avec les intentions du plan originel. Il doit, à tout le moins, s'efforcer de s'accorder au son du principe spirituel déposé en lui ; et ceci aura pour effet de rendre sa personnalité plus transparente, d'en purifier le son et la couleur. Il « annonce la couleur », et se met au diapason d'une plus haute vibration. Il a acquis un nouveau rayonnement en revenant, insensiblement, dans la voie de l'Origine. Lao Tseu en témoigne dans le Tao Te King :

*« La voie » est la cause première
et se contient elle-même.
Elle était, elle est et elle sera*

de toute éternité.

*Sa Toute-Puissance est venue dans
l'Espace et le Temps.*

*De son « Logos » est née l'Ame du monde.
Etre dans le droit chemin c'est « vibrer
dans son Rythme ».*

*Reconnaître en chaque pulsation
la Toute-Existence.*

*Et ainsi s'élever dans la rayonnante
lumière de son Esprit
qui n'est que Volonté d'inspirer.*

Il nous est donné de pouvoir choisir de suivre le chemin du Son Originel, et d'éveiller notre être intérieur à une vie nouvelle. Le rythme du Son libérateur nous berce, comme un doux chant, un chuchotement mélodieux, le bruissement du fleuve divin. La basse sonorité de l'homme purifié retrouve sa fréquence première, sa « terre nourricière ». L'homme, qui devient conscient de ce qui se passe en son âme, se soustraira de plus en plus aux clameurs de ce monde, pour mieux percevoir le silence, la haute vibration qui résonne en lui. Et peu à peu, le son nouveau qu'il émet, qu'il transmet, entrera en résonance, et éveillera la même sonorité chez les autres, dans la lumière de couleurs ardentes. Point n'est besoin de beaucoup de mots pour cela. La résurgence, dans l'âme, de la « tonique de l'Origine » l'éveille et l'incite à un comportement purifié. De même que deux diapasons entrent en résonance sur la même tonique, de même celui, ou celle, qui a libéré intérieurement la vibration du commencement, peut en ranimer l'écho chez son prochain. On entend la voix du silence. L'âme vibre. Ô plénitude.



LES DEBUTS DE L'APPRENTISSAGE

La littérature mondiale est le dépôt d'innombrables évocations relatives à l'essence divine et au domaine de vie originel de l'humanité. Incalculable fut la quantité de maîtres et de messagers qui nous ont précédés sur la voie du Royaume de Dieu. Ils parcoururent ce chemin, et leur enseignement fut toujours simple, clair et cohérent pour ceux qui, auprès d'eux, pouvaient supporter cette « nourriture solide », selon l'expression de Paul.

De combien de manières n'ont-ils pas présenté la vérité divine à leur auditoire ! Récits, poésies mystiques, lettres, évangiles, traditions orales. Chacune de ces formes d'expression est susceptible de donner lieu à une merveilleuse expérience. Un seul « attouchement », et le profane, intéressé, se convertit en disciple. Considérons cela comme un commencement, souvent comparé à une « renaissance », car l'on est rarement prêt, au moment de l'attouchement, quand retentit « l'appel de la Lumière », à réagir de façon adaptée. Mais, dès qu'il y a réaction, débute un curieux processus, tout à fait comparable à une naissance, marquant le commencement d'une série de transformations radicales.

Au début, il s'agit d'un profond bouleversement, dont Jan van Rijckenborgh parle comme d'un « revirement fondamental », ou d'une « grande révolution ». Ce n'est pas un changement des condi-

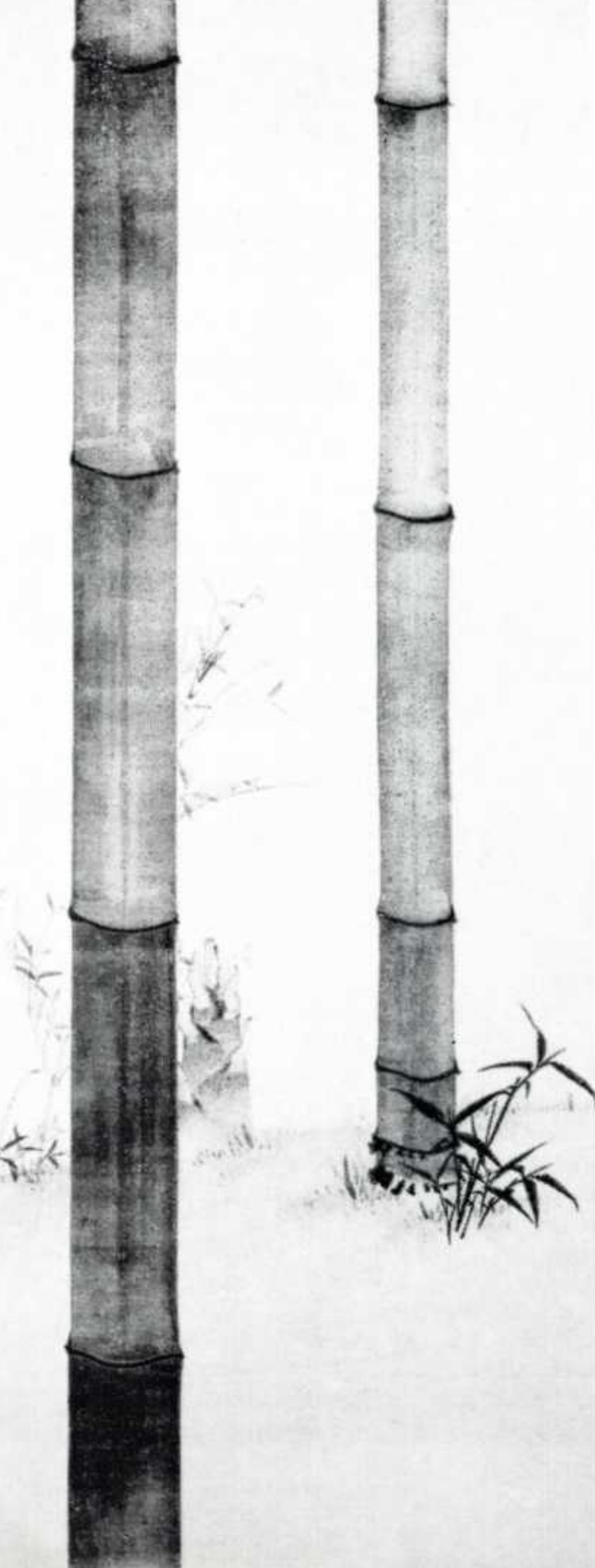
tions extérieures ou sociales, mais une transformation intérieure du cœur et du cerveau. Le changement du cœur concerne les désirs. Le chercheur découvre la vanité de tout ce que le monde peut lui offrir, et l'existence d'une sphère de Lumière et de Paix : sphère de la pure et véritable Humanité, avec toutes ses valeurs. Il découvre les premiers principes du champ de vie des Hommes-âmes de l'origine. Mais il s'aperçoit aussi qu'il ne peut pas atteindre ce domaine de la même manière qu'il accède aux choses ordinaires qu'il désire.

Pour y pénétrer, il faut posséder des qualités particulières : la pureté du cœur, la compassion, la paix, qui émanent du Christ en l'homme. Car, il est dit : « Source d'une authentique attirance, le Christ comble le cœur pur devenu silencieux ».¹

Un beau récit illustre un tel moment dans *L'Évangile du Verseau* :²

« En atteignant le rivage, Jésus le Christ appela Pierre, André, Jacques et Jean, et leur dit : « Pêcheurs de Galilée, regardez vos filets ! A partir de maintenant, vous ne pêcherez plus de poissons. La Fraternité a pour nous un travail plus important : jetez le filet du Christ afin de prendre une multitude d'êtres, en vue de leur guérison, de leur bénédiction et de leur paix. Je m'y mets et, si vous le voulez, suivez-moi. » Ils quittèrent tout et le suivirent.

Jésus, cheminant le long du rivage, aperçut dans la baie Philippe et Nathanaël. Il leur dit : « Maîtres de Bethsaïda, qui enseignez



depuis longtemps la philosophie grecque ; la Fraternité a un travail plus difficile à faire. J'y vais, suivez-moi. » Aussitôt ils le suivirent.

Plus loin, se trouvait un endroit où l'on payait l'impôt aux Romains. Le préposé se nommait Matthieu et était de Jéricho. A Jérusalem, il avait couru et crié devant le seigneur : « Voici venir les chrétiens ! ». Il était riche et très au fait des sagesse juive, syrienne et grecque. Jésus lui dit : « Salut, Matthieu, fidèle serviteur de César. La Fraternité nous appelle au péage des âmes ; j'y vais et si tu veux, suis-moi. » Et Matthieu le suivit.

Isariote, et son fils Judas, travaillaient pour Matthieu au péage. Jésus dit à Judas : « Arrête ton travail, la Fraternité nous appelle à la banque du rachat des âmes ; j'y vais, suis-moi. » Et Judas le suivit.

Ensuite, Jésus rencontra un docteur de la loi qui, ayant entendu parler du Maître Christ, était venu d'Antioche pour étudier à son école. Il s'appelait Thomas, c'était un sceptique mais en même temps un brillant philosophe grec. Jésus vit en lui les germes de la foi et lui dit : « La Fraternité a besoin d'hommes qui sachent interpréter la loi ; j'en suis, et si tu le veux, suis-moi. » Et Thomas le suivit.

Le soir venu, Jésus était dans sa maison, où se rendirent ses familiers, Jacques et Juda, les fils d'Alphée et de Myriam, charpentiers de Nazareth et hommes de foi. Jésus leur dit : « Bienvenue, vous qui avez construit des habitations avec moi et mon père Joseph. La Fraternité nous appelle à bâtir, pour les âmes, une construction sans bruit de marteau, de cognée ou de scie ; j'y

vais, suivez-moi.» Jacques et Juda s'écrièrent : « Seigneur, nous te suivrons. » Le lendemain matin, Jésus envoya un message à Simon, chef des Zélotes, scrupuleux représentant de la loi juive, qui disait : « La Fraternité a besoin d'hommes pour démontrer la foi d'Abraham, j'en suis et si tu veux, viens avec moi. » Et Simon acquiesça. »

C'est ainsi que, suivant l'Évangile du Verseau, furent appelés les douze disciples qui suivirent Jésus dans ses pérégrinations à travers la Judée. On peut dire de ce récit qu'il est à plusieurs niveaux. Sa beauté évoque une atmosphère de pureté immaculée qui interpelle le lecteur. Ce qu'il a de simple, et de direct, pénètre au plus profond du cœur. Il n'est pas étonnant qu'il ait touché beaucoup de gens, percevant comme un appel, incités à la réflexion et au calme. Leur *cœur spirituel*, le « lotus du cœur » de la mythologie indienne, en fut touché et poussé à réagir.

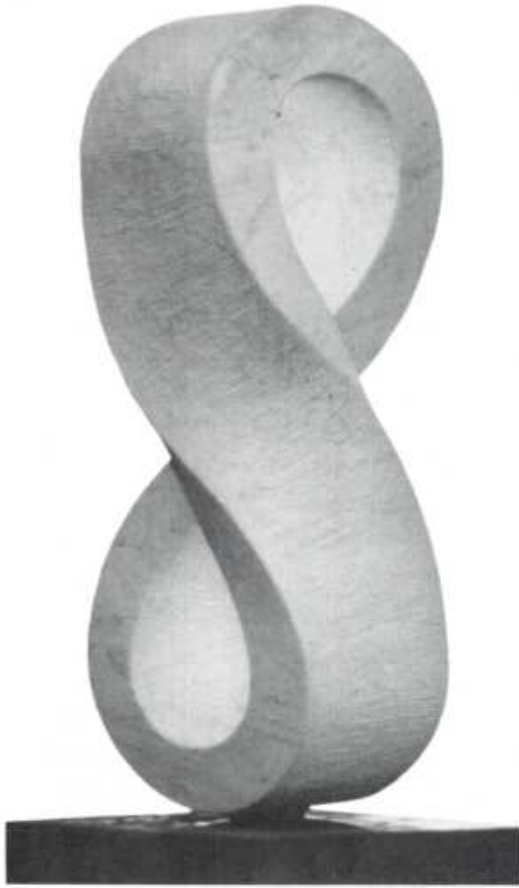
Le lotus, souvent qualifié de « pierre précieuse », est un principe provenant de la sphère de l'éternité, sphère de paix et de silence, vibrant d'une force évolutive dynamique. Nous qui sommes forcés de vivre dans le monde de l'espace-temps savons qu'à la longue, le karma s'accumule autour du lotus. Même s'il n'en est pas troublé pour autant, cela l'empêche de s'épanouir. Et à mesure que notre karma s'alourdit en raison de nos actes, notre conscience s'écarte de la conscience du lotus. Et c'est l'oubli. Pour le bouddhisme, l'oubli est la cause des souffrances du monde : le « lotus du

cœur », comme la personne humaine, fait alors de multiples expériences, de plus en plus douloureuses.

Cependant, il y a toujours des messagers qui parlent du « lotus du cœur ». En Inde, il y a le *Jataka's*, ensemble de récits relatifs à la « naissance » du Bouddha et à ses incarnations précédentes. Au *Theravada*, appartient une collection de cinq cent cinquante récits, encore transmis aujourd'hui par les conteurs. Au Sri Lanka, les vérités et les expériences rapportées dans le *Jataka's*, attirent et captivent toujours l'intérêt de tous les milieux sociaux. C'est ainsi que les disciples du Bouddha s'efforcent de propager son enseignement parmi les gens simples. Dans leur principe, ces histoires sont élaborées à partir de quelques versets de référence, et adaptées au temps et aux situations. Ces versets en prose, paraissent, dans chaque nouvelle version, telles des pierres précieuses, taillées, polies et brillantes comme des miroirs.³

Il est fascinant de voir comment les humains se reconnaissent dans ces contes vieux de milliers d'années. Mais ne possèdent-ils pas, eux aussi, une pierre précieuse au centre de leur être, qui attend l'occasion de briller ? L'histoire de leur vie se déroule, prosaïquement, autour de cette pierre. La pierre luit, certes, mais ils n'y font pas attention et, de leur naissance à leur mort, ils la tiennent enfermée dans l'ombre. Cependant la compréhension et la purification, s'offrent à sertir cette pierre précieuse, pour en exhausser le scintillement.

Bambou. Peinture sur soie (Goshun [1752-1811] Tokyo)



LES JATAKA'S, REFLETS DES EXPÉRIENCES HUMAINES

Les Jataka's commencent ainsi: « Il était une fois, quand le roi Brahmadata était à Bénarès... » Ils renvoient à des temps mythiques, sans localisation précise. Les histoires reproduisent des situations typiques de la vie. L'auditeur s'y identifie, car ils évoquent des images ancestrales, susceptibles d'agir en chacun. Ils réveillent des souvenirs de l'origine.

Le personnage central des Jataka's est le sage et vertueux futur Bouddha (plutôt appelé Bodhisattva)⁴, qui apparaît comme acteur, mais plus souvent comme spectateur. Le Bodhisattva, de même que le « lotus » en l'homme, est présent, mais semble, au premier abord, ne jouer aucun rôle. Le lotus réveillé de son sommeil, et poussé à agir, engendre la connaissance de

soi, qui fait retourner l'être humain à son origine divine.

LE CONTEUR

Dans les villes et les villages de l'Inde, on voit, souvent, un grand nombre de gens venus écouter un conteur. Le bon conteur ne commence que si un groupe convenable l'entoure. Il doit captiver ses auditeurs, être capable de leur faire vivre des expériences, de leur présenter de profonds symboles et de réveiller le souvenir de leur origine.

Les Jataka's n'agissent dans toute leur ampleur que s'ils touchent la conscience de l'auditeur, qui alors s'identifie aux situations ou aux personnages du récit, et arrive à voir sa vie comme par les yeux du Bodhisattva.

Le niveau auquel se fait cette ouverture, dépend de la conscience du conteur et de la réceptivité de l'assistance. Si le conteur est maître de son art, les vibrations de l'éternité se font sentir un instant dans le cœur des assistants, et éveille leur désir de retrouver leur origine divine.

RÉCIT RELATIF À LA TRISTESSE ENGENDRÉE PAR LA MORT

Sous le règne du roi Brahmadata, naquit, à Bénarès, le Bodhisattva dans l'entourage d'un riche marchand. Ses parents moururent alors qu'il était déjà adolescent; son frère aîné prit soin de la famille; mais une terrible maladie l'emporta bientôt. Famille, amis et connaissances réunis, tous, les bras au ciel, se lamentaient et pleuraient.

Le mouvement éternel est éternel changement. Sculpture du Centre de Conférence de Renova. Bilthoven. Pays-Bas

Seul le Bodhisattva n'exprimait aucune tristesse. Les membres de la famille le blâmaient, se disant entre eux : « *Regardez-le ! Son frère est mort et son visage reste de glace ! Il doit avoir un cœur de pierre ! Il pense sans doute hériter de ses pouvoirs. Il a peut-être même souhaité sa mort.* »

Ils lui posèrent la question : « *N'es-tu pas triste ?* » Le Bodhisattva, les ayant entendus parler entre eux, leur répondit : « *Vous vous lamentez parce mon frère est mort. Dans votre aveuglement vous ignorez les huit propriétés de l'existence. Est-ce que je ne mourrai pas et vous aussi ? Pourquoi n'êtes-vous pas tristes de devoir mourir aussi ? Tout ce qui apparaît, disparaît. Rien de ce qui est créé, ne reste en vie. Dois-je pleurer parce que, aveugles stupides, vous ne comprenez pas les huit propriétés de l'existence en ce monde ?* »

Après quoi, il récita les vers suivants :

*« Vous gémissiez et pleurez un mort,
Mais non sur qui va mourir.
Tous ceux qui sont dans le linceul du corps
Quittent cette vie les uns après les autres.
Dieux, hommes et animaux à quatre
pattes,
Volées d'oiseaux et dangereux serpents,
Tous possèdent un corps périssable,
Et doivent un jour abandonner cette vie.
Quand on pense combien sont éphémères
Les joies et les douleurs,
Ce n'est pas la peine de se lamenter.
Pourquoi êtes-vous accablés de chagrin ?
Il est têtue et stupide, celui qui,
Adonné au péché
Et croyant être un grand héros,
Considère un sage comme étant un fou,*

A cause de son incapacité à reconnaître la vérité. »

Par ces paroles, le Bodhisattva exprime la vérité, et délivre les affligés de leur chagrin.

LA VIE SUPÉRIEURE DE L'ÂME

Dans ces récits universels, la grande Lumière cherche toujours la petite Lumière, le Soleil *spirituel* cherche à réchauffer le lotus exilé dans le cœur humain. Profession, statut et milieu social, ne jouent aucun rôle. Un but supérieur, et une âme supérieure, sont la part de chacun. Les deux ancrs du vaisseau de l'âme sont le cœur et la tête. Si le lotus est en bouton, et qu'un jour il s'ouvre, le changement fondamental agit en profondeur jusque dans le sanctuaire de la tête, jusque dans la pensée et la conscience.

Quiconque, à la suite du changement fondamental, est en mesure de maintenir solidement son cœur et sa tête dans la Lumière, sait que son être entier suivra un processus en sept étapes.

SOURCES :

¹ Jan van Rijckenborgh, Réveil, Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

² Levi Dowling, L'Évangile du Verseau, Ed. Leymarie.

³ Hermann Oldenberg, Die Reden des Buddha, Herder Verlag, Fribourg, 2000.

⁴ Bodhisattva : celui dont l'essence (sattva) est Lumière (bodhi).

CE SONT LES AUTRES QUI ONT TORT, N'EST-CE PAS?

Bien souvent, dans le monde du travail, les gens sont prompts à critiquer les erreurs et les faiblesses de leurs collègues, de leurs chefs ou de leurs inférieurs. Dans la sphère familiale, les enfants opposent leurs convictions à leurs parents, lesquels à leur tour critiquent âprement « la jeunesse ». Malgré la souffrance que la critique engendre sans cesse, on la considère souvent comme positive.

Dans le Sermon sur la montagne, il est dit : « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés ». Comment concilier tout cela ?

Les joutes, au cours desquelles les individus et les groupes s'affrontent avec les arguments de la pensée, des mots, de la controverse, se répercutent dans le champ astral et mental de l'humanité. Polluantes, chargées d'émotion, elles sont un obstacle à l'action de la force libératrice. Ce sont d'abord les systèmes politiques, religieux, philosophiques, au nom desquels les hommes se battent à coup de traits acerbés, et quand l'arme de la critique ne suffit plus, on a recours aux armes matérielles pour faire place nette à la surface de la terre. L'on assiste au même phénomène dans les relations interpersonnelles. Les façons de penser et de se comporter de l'un ne sont-elles pas insupportables à l'autre ? Et cela ne se limite pas aux adversaires. Les gens avec lesquels on vit, qu'on dit aimer, subissent le même traitement. Ami, ou prochain, suscitent

parfois les réactions les plus hargneuses. L'homme supporte mal que l'autre ne se comporte pas selon ses propres critères. Il émet aussitôt des pensées malveillantes, sarcastiques, voire haineuses, dont la nocivité n'est pas atténuée par des paroles doucereuses.

LE DÉFAUT EST CHEZ L'AUTRE

En général, la critique se veut un moyen de faire reconnaître ce qui est bien. On rejette la critique négative et l'on applaudit à une soi-disant critique positive et constructive, se rangeant à l'opinion qui veut que la critique soit indispensable et garantisse le progrès. Certes, la motivation est toujours une aspiration à la justice et à la perfection. Mais il y a lieu de se demander si la critique est bien une méthode appropriée à l'amélioration d'un comportement. Elle revient toujours, en effet, à mettre en avant le point faible chez les autres. Et il est rare que l'on réfléchisse à la question de savoir si, tel que l'on est soi-même, on est bien placé pour mesurer et pour juger en toute impartialité et objectivité. A l'examen, nous constatons que nous regardons les autres, et ce qui nous entoure, comme à travers des verres de lunettes teintés par notre propre champ aural, dans lequel se manifestent notre caractère, l'état de notre sang et de notre conscience. Ce ne sont pas des verres roses ni transparents : « Je » pense toujours avoir raison parce que je me comporte selon mon propre état et

mes propres valeurs. Si « toi » tu vois les choses différemment, cela est une offense pour moi, parce que « je » vois les choses et j'agis de la juste manière, et que cela mérite reconnaissance et même admiration. « Je » fais comme si j'étais roi en mon royaume ; c'est pourquoi je me sens attaqué car le « faire comme si » est de l'ordre de l'irréalité. Le résultat en est l'« autoconservation ».

PREMIÈRE CONDITION : LE CALME

Un individu, un groupe, possède son système propre, distinct de celui des autres. On estime les autres à son aune, si bien que tout est chancelant. On se sent menacé par les normes d'autrui. Attaque, donc défense : le conflit est mondial, qui utilise les armes de la critique. L'un et l'autre ont tour à tour le dessus. Quel progrès en attendre ? Tant que prévaudront les réflexes d'agression, de défense, la volonté de puissance, l'autoconservation, la convoitise, l'avènement d'un ordre nouveau, en harmonie avec les lois divines, restera utopique.

Le « chemin de retour » à l'unité avec les lois de vie originelles est incompatible avec la propension au jugement. L'« harmonie avec Dieu, le monde et tout ce qui y vit », part d'une liaison vivante, d'une fusion à un autre niveau dont est exclue la critique. Une telle union ne peut survenir à l'ombre de l'opinion, du jugement, de la critique, qui précisément divisent tout en « moi » et « toi », « ici, bien », « là, mal ». Il ne peut jamais y avoir de totale compréhension de la réalité ordinaire, et encore moins de l'Ordre éternel parce que les préjugés, et les ceillères qu'ils imposent, y font obstacle.

Une des premières conditions à l'ouverture et à la compréhension, est le calme. Mais le calme est battu en brèche par le flot ininterrompu d'attaques et de défenses qui mine la raison et le senti-

ment, et accule l'individu à une attitude crispée d'autoconservation. La flamme de la critique consume le corps et l'âme, inhibant tout élan de bienveillance, de mansuétude et d'indulgence. Celui qui juge, exerce une influence sur son entourage, et rarement pour le bien. Les gens soumis à la critique cacheront ce qu'ils ont de gentillesse et d'affabilité, pour se montrer agressifs, fournissant ainsi à celui qui les critique la justification de ses reproches. Quelle pauvreté et quelle tristesse résultent d'un tel comportement ! Celui qui le cultive dénigre la réalité, lui imposant le reflet de sa propre petitesse. La multiplicité illimitée de l'existence, la richesse incommensurable du monde, et surtout la Lumière du champ créateur originel, lui demeureront étrangères. S'il pouvait mettre fin à l'opposition, il serait libre. Il ne subirait plus les restrictions du jugement. Il se débarrasserait de ses préjugés enkystés. La critique n'empêche pas seulement l'ouverture à de nouvelles conceptions, mais elle en étouffe tout germe en d'autres hommes. Qui pourrait s'en affranchir, en étant assailli de tous côtés ? Celui qui critique, maintient la situation qui lui déplaît. La critique paralyse tout. Quand une personne prend à cœur une critique « positive » et essaie de se changer, la plupart du temps ce changement est inféodé à l'opinion du critique. Il est très rare que la critique vise à libérer un potentiel latent. Ainsi, nombreux sont ceux qui vivent selon les valeurs des autres, par peur de la critique, bloquant leur développement propre.

L'ABSENCE DE CRITIQUE : UNE OBLIGATION ?

Quiconque emprunte le chemin de la libération de l'âme, endosse une responsabilité pour lui-même et pour le monde : la responsabilité de la naissance de l'Originel, en lui et en d'autres. Pour l'assumer



« Je n'ai rien fait »
- Photo
Pentagramme

il faut être dénué de critique. Mais comment se défaire de ses préjugés, renoncer à tous ses critères usuels de la vie quotidienne sans tomber dans la désinvolture, la négligence de ses devoirs, la recherche de son seul intérêt? Comment le travail d'une Ecole spirituelle exerce-t-il une influence sur le renoncement à la critique? Ne risque-t-on pas de se faire des illusions? Autant de questions survenant du fait de considérer l'abstention de critique comme une obligation. Ce n'est pas en forçant les consciences qu'on arrive à quelque chose de nouveau. Contraindre un esprit à fonctionner sans critique, à supposer que ce soit possible, n'amènerait nullement la bienveillance ni la douceur souhaitées. Ce n'est que dans le calme intérieur que l'on reconnaît les effets dévastateurs de la critique, sur les autres et sur soi-même. Ce qui fait qu'un être devient simple et modeste c'est la sérénité, un certain état intérieur de neutralité et,

aussi, une certaine lucidité: moi aussi j'ai plein de défauts, de tares et de souillures. L'amour et la compassion, éveillés, libèrent de cet esprit de critique. Celui qui aspire à un nouvel état de conscience et y travaille, connaît de plus en plus de liberté, d'unité et de vérité, au détriment du penchant à l'autoconservation. Il ne peut faire autrement. L'amour étant généreux et doux, il le ressent comme bienfaisant, à lui-même et aux autres. Il ne veut plus vivre sans l'amour. C'est pour cela qu'il supporte les critiques, justifiées ou injustifiées. Car si l'on réagit, s'il y a un rejet, l'amour se retire immédiatement. Il ne peut en être autrement. Dans l'ordre de secours qu'est notre monde, la justice parfaite est impossible. Entre le juge et l'accusé, il n'y a que des nuances de responsabilité. L'homme qui aspire à la libération, sait que le nouveau champ de Vie est vierge de toute faute, comme de la moindre critique, puisque son fondement

est l'Amour, aussi sûrement qu'ici-bas prévaut l'alternance des contraires, du jour et de la nuit. Pour lui, les critères des autres ne sont pas déterminants. Non par arrogance, mais parce qu'il s'en remet à l'Amour, la valeur fondamentale du champ divin originel, dans lequel la personnalité autoconservatrice est dissoute.

LE NOUVEAU CHAMP DE VIE NE JUGE PAS

Dans le cadre des règles en vigueur dans la société, l'homme se demandera toujours si une critique faite à son encontre est justifiée.

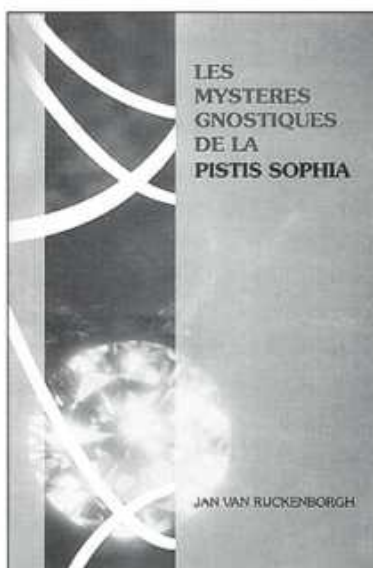
Mais, lorsqu'il s'ouvre à la Vie originelle, il est sûr de ne pas être jugé par une telle altitude de pureté car, alors, « qui pourrait subsister ? » Il est libre parce qu'il accepte ce qui se présente. Il en perçoit l'essence véritable. S'il voit quelque chose d'erroné menacer de se produire, il s'abstient de toute attitude critique ; bien au contraire, il s'empresse d'apporter une aide constructive, un secours, quand les circonstances se présentent, en s'efforçant de maintenir la liaison avec le champ originel.

On aurait tendance à penser qu'il est normal que les gens étrangers au chemin de l'âme indiqué par l'Ecole, s'adonnent aux réflexes d'autoconservation et à l'exercice de la critique. Mais, de la part d'élèves auxquels on se sent lié, car instruits du même Enseignement spirituel, on s'attend à un comportement différent. Et, voyant certains adopter une attitude critique, on s'effraie à l'idée que le travail de l'Ecole spirituelle puisse être menacé par une telle pratique. C'est une idée insupportable. L'Ecole ne représente-t-elle pas notre idéal le plus élevé ? Cependant, par expérience, nous savons que l'on ne peut remédier aux imperfections en les combattant. Nous avons à instaurer quelque chose de nouveau. Beaucoup diront : « C'est bien joli de faire confiance,

mais une remontrance ou un contrôle sont parfois indispensables. Le travail de l'Ecole est une chose trop importante pour être confié à quelqu'un qui n'est pas à la hauteur. Quand c'est nécessaire, on se doit d'intervenir. » Certes, l'on n'est pas toujours récompensé d'avoir placé notre confiance en des êtres imparfaits. Certes, inspecter, trouver à redire, sont efficaces. Mais, lorsqu'on s'en remet aux nouvelles possibilités offertes par la Gnose, on est étonné de la puissance qui nous est octroyée : on découvre la force constructive de l'Amour. Ce n'est pas nous qui aimons : comment serait-ce possible ? C'est l'Amour qui est à l'œuvre à travers nous, à travers chacun de nous selon son aspiration, et qui appelle chacun de nous à sa tâche et à sa responsabilité. Cette nouvelle énergie éclôt en nous en des qualités de patience, d'amour et de compréhension. Elle nous purifie, nous encourage, rectifie nos comportements. Car l'éveil, l'entrée en activité de l'atome-étincelle d'Esprit, accroît la sensibilité et élargit le champ de conscience. Dans une Ecole spirituelle comme le Lectorium Rosicrucianum, l'important n'est pas la confiance en une personnalité imparfaite, mais la confiance en l'énergie parfaite de la Gnose.

J. VAN
RIJCKEN-
BORGH
aux
EDITIONS
DU
SEPTENAIRE

EDITIONS DU SEPTENAIRE



LES MYSTÈRES GNOSTIQUES DE LA PISTIS SOPHIA

par

J. van Rijkenborgh

ISBN 90 6732 256 3
Relié, 528 p. € 34,50

La Pistis Sophia, avec l'Apocalypse, est le plus mystérieux des textes sacrés qui donnèrent naissance au véritable christianisme gnostique.

Car, s'il existe de nombreux écrits que l'homme religieux prend à la lettre dans la seule dimension historique, bien plus importants sont ceux qui présentent l'aspect universel de la révélation christique : la splendeur du devenir de l'Homme caché intérieur, l'Homme-Christ en retour vers sa Patrie divine. Ces textes mystérieux, ces récits initiatiques révélés, selon La Pistis Sophia, par l'enseignement que donna Jésus après sa résurrection, ne concernent pas la conscience ordinaire de l'homme-moi.

Il s'adressent à la conscience supérieure qui doit s'éveiller par un processus menant l'être humain du stade Jean (la préparation du chemin) au stade Jésus (la naissance de l'âme) pour parvenir au stade Christ : la relation rétablie avec l'Esprit.

Jan van Rijkenborgh nous fait pénétrer dans le monde intérieur de l'homme en qui s'éveille cette conscience supérieure.

Tout, dit-il, se passe en relation avec le septuple champ magnétique qui l'entoure afin de donner au système cérébro-spinal son rôle véritable : porter la Sagesse absolue qui rayonne de ce « vêtement de lumière » dont la tradition gnostique revêt les libérés.

Car la Pistis Sophia, en un langage allégorique que Jan van Rijkenborgh explique par la notion de champ magnétique, montre qu'une loi puissante s'efforce de rallumer l'étincelle de lumière du cœur pour éveiller le microcosme humain à sa dimension universelle.

Jamais un commentaire s'appuyant tant sur la structure ésotérique du corps humain que sur la connaissance des propriétés « spirituelles » de l'atome n'a permis une telle compréhension de ce texte hermétique.

France EDITIONS DU SEPTENAIRE, 41 rue Tourtel Frères, F 54116 Tantonville • Fax 03.83232322 • E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr
Suisse LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 1924 CAUX • E-mail: caux@webmail.ch
Pays-Bas ROTZKRUIS PERS, Bakensiergracht 5, NL-2017 JS Haarlem • Fax +31 23 5319413 • E-mail: info@RotzkruisPers.com
Canada LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 359 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec J0E 2X0 • E-mail: hlapierre@op-plous.net
Benin SOLE NOVO, R.F. 1821, PORTO NOVO • E-mail: ahouandjinou@hotmail.com
Cameroun LA NOUVELLE AUBE, R.R. 6019, Yaoundé • E-mail: emini.efa@hotmail.com
Congo D.R. LA SOURCE VIVÉ, R.F. 11.708, Kinshasa I • E-mail: thakabuanga@caraimail.com
Gabon LECTORIUM ROSICRUCIANUM, R.F. 1364, Libreville • E-mail: rosecroix.dor@caraimail.com